N°666 • Nivose 2010
7e trimestre 2008

Spenulcaca

Hommage à Michael Jackson

Les 1000 cavités de l'Estelas

L'alcoolisme des profondeurs

Expédition nationale sur l'Ile de Clipperton

Spéléo club EPIA

Speleo Club EPIA
Mentalité de rats

L'incroyable FFS

La fédé fête ses fédérés

Une carte fédérale à prix sacrifiés

Spéléologie
Adhère à nos valeurs

A saisir dès aujourd'hui

~~40 €~~

39.90 €

Seulement !
Pour la carte fédérale

j'y cours

Pour la première inscription

Tu Gagnes
1 saucisson de PAYS !

+

1 litre de gros rouge !

C'est la folie à la fédé

Fais toi des amies

Et tente de les séduire !

Ancien adhérent

Cumule des points fidélité
et bois gratuitement
à la buvette des
rassemblements*

Gagne

La grande tombola

Les + de la FEDE

N° 1 dans le monde
+ de 7000 fédérés à ton service
Nos conseils, votre carte par téléphone au : 0800 000 001
SAV de qualite 24h/24

* En fonction des stocks disponibles

** 25€ l'appel puis 2.5€/minute

Tigrou, aux grandes oreilles de lapin du haut du troisième puits du Belle, 31.
Cliché : sûrement Tom (ou Tétard)...

Ceci est revue drôlement sérieuse. Toute ressemblance avec une revue spéléo, quelle qu'elle soit, n'est absolument pas fortuite et ne doit pas être considérée comme une coïncidence. Par contre, dans une revue comme dans l'autre, tout lien, aussi minime soit-il, avec la réalité spéléologique des spéléos qui vont sous terre, relève entièrement du hasard, voire de l'imagination délirante du lecteur.

L'EQUIPE DE SPENULCACA :
Rédacteur en chef : non
Directeur de la publication : non plus
Equipe de rédaction : Lucienne Weber, Benjamin Weber, Sylvain Boutonnet, Wikipédia
Directeur paléontologie et préhistoire : Martin Marietta
Publicité : Olivier Galibert

L'équipe de Spenulcaca

TARIFS D'ABONNEMENT
Pour une durée de 5 ans (un numéro) : gratuit

éditorial

De l'identité spéléologique...

Les spéléos n'ont pas attendu l'avènement de Nicolas 1er et son grand débat lancé par son sinistre de l'immigration pour brandir à tout vent l'identité comme étendard. C'est quoi au juste un spéléo ? Et ces valeurs que nous sommes tous censés partager sans discuster, et que si on dit qu'on est un peu pas d'accord on est plus spéléo, qu'elles sont-elles ?

Ce que tu kiffes dans la «Spail» c'est bouffer de la corde, avaler du skif, te chronométrer dans le P106 du Mas Raynal... salaud de sportif, t'es pas spéléo.

La désob te fait chier parce que c'est fatiguant, ça salit ta combine et que de toute façon la première est réservée aux vieux du club... mon petit tu seras jamais spéléo.

Les concrétions ? Ouais c'est beau, et alors ...tu ne te pâmes pas devant la stalagmite, t'es pas spéléo !

Tu remplaces parfois ta combi par une néoprène pour aller sauter dans les vasques, toi t'es un canyonneux... t'es pas spéléo !

Oh! malheur, tu as des responsabilités fédérales, t'es un gratte papier, un chasseur de subvention, tu n'appartiens plus à la base... renégat, tu n'es plus un spéléo de terrain !

Tu acceptes la pub dans Spenulcaca, tu ne comprends pas pourquoi il faut fermer les belles grottes, t'es pote avec un gars de jeunesse et sports, du BRGM, avec un flic ou un chasseur, tu fais autre chose que de la spéléo les week-end, tu bois de l'eau ou du perrier... t'as aucune chance d'être un jour spéléo.

Bordel, c'est quoi alors un spéléo...?

Du côté d'une certaine liste et de certains sites libres on m'a dit que le vrai spéléo il conchie le sport et les sportifs, avant tout il œuvre pour la science, il est anarcho-liberto-ultra-gocho-intégro-écologiste, il est anticlérical mais pas trop pour pas se fâcher avec la famille Casteret, si il est fédéré il est anti-fédéral, s'il n'est pas fédéré il passe la moitié de ses journées à épier la fédé et à surveiller le moindre battement de cil de sa présidente. L'autre moitié il l'a consacre à parler de la fédé sur tous les forums qu'il trouve sur le web. Ses grandes valeurs lui dicte la tolérance sauf pour les canyonnistes, les élus, les ministères, les subventions, les sportifs, les 4X4 des autres, les E.P.I., les ratons laveurs, les sponsors, microsoft, et les dentistes.

J'ai cru lire aussi dans les colonnes d'une revue analogue une autre définition du spéléo. Aujourd'hui le vrai spéléo s'épanouit dans une démarche de développement durable élaboré en concertation grâce au concept de démocratie participative, il respecte les écosystèmes et la biodiversité sur un territoire valorisé. Il se doit dans sa pratique durable de répondre aux aspirations des pratiquants et aux exigences de cohésion sociale tout en tenant compte des paramètres économiques, environnementaux et sociaux. Il est un écocitoyen écoresponsable, humaniste, solidaire, sensible à son empreinte écologique et à son bilan carbone.

Alors toi qui lit ces lignes, quel spéléo es-tu ? Si tu le sais, aide nous à faire avancer ce débat essentiel pour retrouver le chemin que nous ont tracé nos pères fondateurs.

Le grand débat sur l'identité spéléo est ouvert... à la vôtre !

Fabrice Rozier
Président du CRS Midi-Pyrénées

sommaire

Ruses et combines.....2

Echos des profondeurs
Estelas.....4
Europe.....7

In memoriam
Michael Jackson.....8

L'alcoolisme des profondeurs.....14

Expédition spéléologique sur l'île de Clipperton (Pacifique).....18

Lu pour vous.....22

Bruit de fond
Vie fédérale.....24
In memoriam.....32

Avis et conseils inutiles n°1

Cette nouvelle rubrique vous est destinée, vous, les spéléos de base, vous qui ne savez ni lire, ni écrire, vous qui êtes juste bon à aller faire de l'explo et à casser des cailloux.

Eh bien pas de panique, les « ruses et combines » vont vous sauver (ou pas) de votre triste sort et bientôt vous serez aussi cons qu'avant.

Sylvain Boutonnet
Illustre illétré

Commençons par le début, de ce fait, nous terminerons par la fin (de cette façon, les choses sont souvent plus évidentes à comprendre).

Essayons tout d'abord de comprendre les raisons de votre analphabétisme(1) ou de votre illettrisme(2).

Première possibilité, vous êtes analphabète, dans ce cas, pas besoin de chercher bien loin, vous avez juste oublié d'aller à l'école et personne n'a pris le temps d'essayer de vous apprendre à lire et à écrire, il est encore temps pour vous de vous lancer.

Pour cela, il suffit de prendre contact avec des professionnels ou de trouver une âme charitable qui voudra bien essayer de vous aider.

Dans les deux cas, méfiez vous des incapables qui pensent en savoir plus que vous et qui souvent sont encore plus cons que vous.

Quoi que vous décidiez, dites vous que ce sera long, pas très drôle et parfois chiant à mourir.

Réfléchissez bien : le jeu en vaut-il la chandelle ? A quoi cela va-t-il vous servir ? Aurez-vous par la suite des choses intéressantes à écrire ? C'est bien beau de savoir écrire, mais si on écrit sur des sujets dont tout le monde se contrefout, ça ne sert à rien.

Afin d'illustrer mes propos, je vais vous citer l'exemple d'un illustre spéléologue toulousain qui a consacré plusieurs années de sa vie à rédiger une imposante thèse sur les croisades turques.

Personne ne lira jamais ce turc (euh, pardon, ce truc), nous pouvons donc dire qu'il a perdu son temps. N'aurait-il pas mieux fait d'aller faire un peu de première et, par la suite, de nous écrire un bel article sur son explo ?

(1) L'**analphabétisme** est l'incapacité complète à lire et à écrire, le plus souvent par manque d'apprentissage. Il se distingue de l'illettrisme.

(2) L'**illettrisme** désigne l'état d'une personne ayant eu apprentissage de la lecture et de l'écriture mais que cet apprentissage n'a pas conduit à leur maîtrise ou que la maîtrise en a été perdue. L'illettrisme relève de l'accès au sens des écrits, car le texte que l'illettré ne comprend pas, lui est accessible lorsqu'il lui est lu.

Conseil n°1

Si vous avez envie d'écrire pour nous raconter vos belles premières et vos explos, alors, allez-y, apprenez (attention j'ai dit belles premières et pas petits trous de chiottes du fin fond du Tarn, ça tout le monde s'en branle). Si par contre vous avez dans l'idée de nous brouter avec des histoires sur des sujets à la con, alors rester comme vous êtes : on vous préfère comme ça.

Liste non exhaustive des sujets à la con

- Les cascades de Mayotte (ou le canyon en général).
- Les logiciels topo réservés aux ingénieurs en aéronautique.
- La sexualité chez les chauve-souris.
- La fenêtre statistiques et lisibilité de chez Bill Gates.

• Et si vous avez fait le tour du monde sur un rafiot, envoyez votre article à Voile magazine. Bordel.

Deuxième possibilité, vous êtes illettré, je ne vois que deux raisons qui puissent en être à l'origine.

Première cause, vous êtes totalement abruti de naissance et, au jour d'aujourd'hui, ni la science ni toutes les bonnes volontés du monde ne peuvent rien pour vous.

Malgré cela, il se peut que vous soyez quand même très sympa et que vous portiez fréquemment deux ou trois kits à la remontée (ça va souvent ensemble, les abrutis sont fréquemment costauds), vous pouvez donc rester dans votre club et continuer à casser des cailloux, soyez en certains, vos copains de club vous apprécient à votre juste valeur.

Deuxièmement, il se peut aussi que l'effet combiné de l'abus d'alcool, de la Penthrite et d'autres substances fréquemment utilisées dans nos clubs soient à l'origine de votre dégénérescence.

Gardez aussi à l'esprit qu'un contact prolongé avec des personnes de la première catégorie peut aussi nuire gravement à votre capital de départ.

Spenulcaca vous offre votre première leçon.

Dans tous les cas, c'est irrémédiable et ni vous, ni les autres n'y pourront quelque chose.

Conseil n°2

Le voyage à Lourdes.

Rien n'a encore été prouvé, mais nous avons entendu dire que certains cas totalement désespérés y auraient été « réparés ». Alors qui sait, si ça a marché pour certains, pourquoi pas pour vous, et si ça marche pas, tant pis, allez quand même faire un petit tour dans les grottes de la région (il parait qu'il y en a une très belle, facile d'accès et tout et tout) vous n'aurez pas fait le voyage pour rien.

Si vous êtes natif de Lourdes, continuez à porter des kits et à creuser.

Si toutefois vous souhaitez diversifier votre champ d'activité, tentez la boxe ou alors rejoignez le club de supporter de l'équipe de foot la plus proche.

Dernière minute, vu le sujet traité ci-dessus, je viens de me rendre compte que seules les personnes n'ayant aucun intérêt pour cet article pourront en profiter, du coup je vous demande de bien vouloir le lire à voix haute lors de la prochaine assemblée générale de votre club ou de demander au comité de rédaction de Spenulcaca la version audio sur CD.

Estelas

Puits de la Source *Cazavet*

Joli petit trou découvert en 1986, mais publié uniquement aujoud'hui à cause de la complexité du report topographique. Le chien du Baron de la Source est tombé dedans à peine nous l'avions ouvert. Cela lui a valu son nom, mais nous a coûté 500Frs de dommages et intérêts à son maître.

Il s'agit d'un trou d'environ 12 mètres de profondeur, formé d'une jolie petite galerie oblique de 50cm de large. On progresse le long d'une trémie instable, pour rejoindre le fond de la grotte, où gît le cadavre du petit chien (et celui du Baron) sur un lit de sable.

Estelas

Grotte de la Sauvagine *Cazavet*

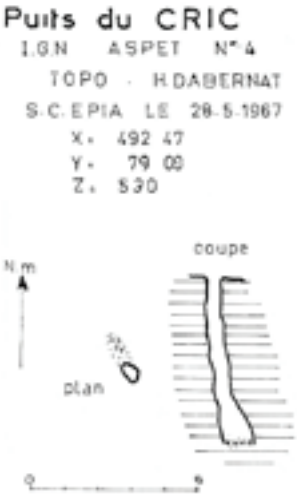
Un superbe trou très concrétionné dont les anciens nous parlent souvent à la veillée. Les fleurs d'aragonite géantes côtoient les stalagtites bleues et les stalagmites cassées. Très chouette.

Sur les conseils d'un ami cher, nous avons monté le dossier de demande pour le classement UNESCO au titre de merveille de l'humanité. Malheureusement, les coordonnées notées par les anciens ne sont pas très précises, et nous n'avons jamais pu retrouver l'entrée. Peut-être un jour un chien égaré pourra tomber dedans, et nous indiquer par ces aboiements plaintifs la localisation exacte de cette entrée.

Estelas

Puits du Cric *Cazavet*

Nommé d'après le cric de la voiture à José, qui a servi à achever le chien de Marcel qui était tombé dans ce trou, et qui souffrait énormément. Aïe, aïe...



En respect pour la mémoire de Marcel qui était très triste, nous avons condamné l'entrée de ce trou en le remplissant de béton.

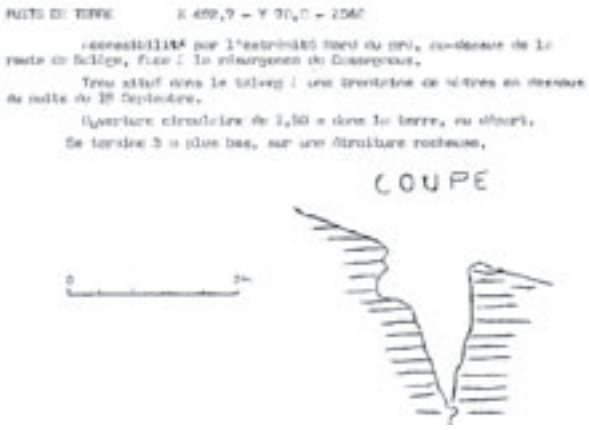
Toutou commence à creuser

Estelas

Puits en Terre *Cazavet*

Une belle histoire, ce puits en terre. L'autre jour, pendant que Georges faisait la sieste, à cause de l'apéro prolongé qu'on avait fait le matin avec les bouteilles de Pastis qu'avait amenées Titi qui était allé en Andorre la semaine d'avant, le chien du voisin, qu'on appelle Toutou, mais c'est pas son vrai nom, on le connaît pas son vrai nom, était en train de poser un étron en plein milieu de la pelouse devant la maison. D'habitude, c'est Georges qui s'occupe du jardinage, mais il dormait, donc nous, on a laissé faire le chien, on n'a même pas fait attention. Comme quoi, des fois, c'est vraiment rigolo, la vie. Parce que c'est grâce à tout ça que maintenant, on peut faire de la spéléo dans le jardin !

Mais je vais un peu vite... Je m'explique : vous savez comment il font, les chiens, c'est des animaux propres, souvent ils essayent d'enterrer leurs crottes. Et là, c'est ça qui s'est passé, Toutou a creusé creusé creusé, et on sait pas pourquoi ce jour-là, il s'est pas arrêté de creuser pendant super longtemps, il a creusé même tellement que ça a fait comme un petit puits en terre, et à force, ça nous a attiré l'attention, même avec tout le Pastis qu'on avait bu. Au bout d'un moment, Toutou est parti et nous on s'est précipité pour aller voir, parce que tant qu'il était là, on s'était pas approché, rapport que c'est une sacré bestiole ce Toutou, une fois il avait un baton dans la bouche, il a pas voulu le lâcher pendant plein de temps, et quand



on s'est approché, on a vu que pour descendre jusqu'au fond du puits, il nous faudrait au moins une corde de 5 mètres, parce que la terre commençait un peu à s'ébouler, et qu'on avait peur de pas pouvoir remonter ensuite si on n'avait pas de corde. Alors on est parti faire nos kits, mais on n'a quand même pas pris nos baudriers, parce que la corde, on a fait des noeuds au milieu, et comme ça on s'en est juste servi pour se tirer un peu, vu qu'on l'avait accrochée dehors sur le pare-choc de Georges qui s'était garé pas loin.

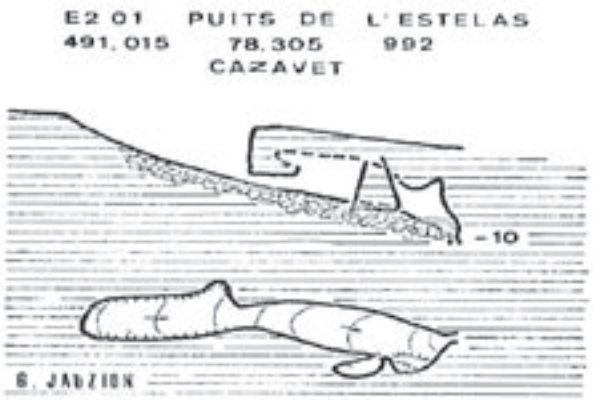
Bon, en tout, l'expo du Puits en terre nous a pris 5 heures, pas tellement parce que c'était long d'aller au fond, mais parce qu'on pouvait rentrer qu'à un seul à la fois dans le trou, et que comme on était 12, et que mine de rien, c'est pas si facile de remonter dans la terre qui s'éboule, et ben, ça a pris du temps. Enfin, on s'est bien amusé.

Mais malheureusement, quand Georges s'est réveillé, et qu'il a vu le trou au milieu du jardin, il a était furax, et il a rebouché le Puits en terre. Dommage. Ca a été quand même une rudement chouette sortie. La spéléo, on aime bien, nous. Comme Georges a rebouché le trou trop vite, on n'a pas pu fait la topo, c'est pour ça qu'on vous présente rien qu'une esquisse, et qu'on n'a pas la profondeur exacte du Puits en terre, mais à vu de nez, on pense que ça faisait presque 3,5mètres.

En tou cas, ça prouve bien que non seulement le chien est l'ami de l'homme, mais encore plus que c'est l'ami du spéléo.

Estelas

Puits de l'Estelas



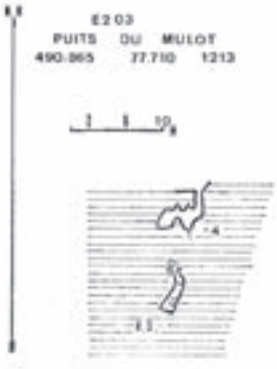
Cazavet

La prochaine fois que vous venez faire de la spéléo dans le Sud Ouest de la France, faites le détour par l'Estelas, au moins pour visiter cette petite merveille de la nature. Un trou comme on les aime : Une superbe entrée, constituée d'un doline d'environ 3m de diamètre, perdue au milieu de cette hétraie-sapinière qui couvre les piémonts pyrénéens dans la région. Un des coté de la doline est formé d'une petite falaise recouverte de mousse. Regarez bien, la suite est par là ! Un porche s'ouvre, vous aurez à peine à vous baisser pour pénétrer dans une mignone salle allongée. Au sol, un ébouli juste comme il faut, formé de blocs ni trop gros ni trop petits pour permettre une progression aisée.

Cette cavité, malheureusement un peu méconnue, devrait constituer une classique incontournable. Vous pourrez y venir en famille - vous pouvez même amener avec votre chien - et comble du luxe, aucun éclairage n'est vraiment nécessaire, la taille du porche d'entrée étant largement suffisante pour permettre à la lumière du jour de pénétrer jusqu'au fond de la grotte.

Estelas

Puits du Mulot



Cazavet

Le puits du Mulot doit son nom à ce petit chien bizarre qui ressemblait à s'y méprendre à un mulot et qui est à l'origine de sa découverte.

Tout à commencé un WE comme les autres, sauf que Toto avait amené sa cousine de Paris. Et la cousine avait amené son chien...

On a bien réfléchi un moment, savoir où on pourrait les amener faire une petite initiation tranquille, mais la cousine et son chien était tous les deux un peu chochottes. Impossible donc de les amener au Puits de l'Estelas. Tant pis, on décide d'aller faire un tour en forêt pour chercher les champignons (il n'y en a jamais eu, sur l'Estelas, des champignons, mais la cousine ne le sait pas, et ça lui fait plaisir...).

En se balladant dans la forêt, tout à coup on entend comme un petit chouinement. C'est le petit chien-mulot qui s'est coincé la patte dans une faille du lapiaz. Amusant : le chien est à moitié enfoncé dans la mousse, et son habit rose est tout sali ! Oliv', qui visiblement en pince un peu pour la cousine, se précipite pour aider le chien. En arrachant la mousse et en libérant le chien, quelle surprise : ce n'est pas comme nous l'avions pensé une entaille ridicule dans le lapiaz, mais bien un joli trou qui s'offre à nous, avec même un sacré zef.

Chien? Mulot?

La première n'attend pas : on décide tous d'abandonner la cousine et son chien (Oliv' se dévoue quand même pour leur tenir compagnie. Merci Oliv', t'es vraiment un pote). L'étroiture d'entrée est un peu étroite, mais il faut toujours un petit obstacle pour mieux apprécier la suite ! Malheureusement, la suite n'est pas très longue : un méandre sur quleques mètres, puis ça pince. Dommage.

Malgré le peu d'intérêt que représente cette cavité, il nous a semblé utile de publier quand même cette topo. En effet, le fort courant d'air et le positionnement de cette entrée laisse présager que ce méandre pourrait filer droit vers le fond de la Coume Ferrat, qui est quasiment (à 500m près) à l'aplomb de ce trou. Nous ne souhaitons pas entreprendre cette désob, de peur de ne pas pouvoir asurrer si on trouve un autre P200... Mais avis aux amateurs !

Estelas

Puits du chemin, Puits de la Pierre Mobile et Trou sans nom

Francazal

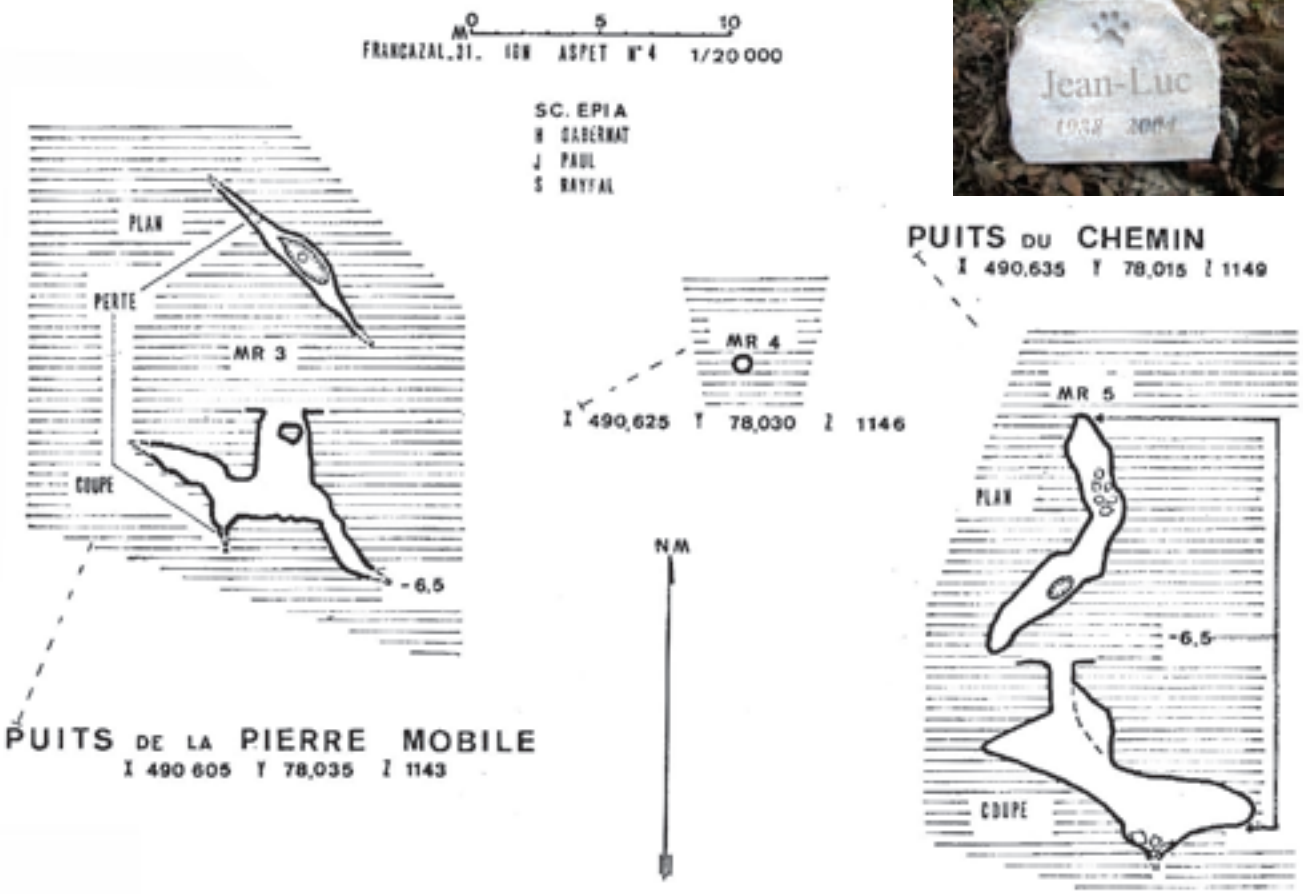
C'est le 10 juin 2009 que nous avons découvert, exploré et topographié les trois cavités connues aujourd'hui sous le nom de Puits du chemin, Puits de la Pierre Mobile et Trou sans nom.

Ce matin-là, André et moi promenions notre chien, le long du chemin près de Francazal, entre les accacias en fleurs et les tas de fumiers du voisin. Une petite brise faisait à peine trembler les feuilles des arbres, et nous étions heureux. Nous ne le savions pas encore, mais bientôt, une suite incroyable d'évènements allait se dérouler, nous apportant à la fois de grandes joies mais aussi de terribles peines.

Effectivement, alors que tout semblait indiquer que cette journée serait reposante et sans surprise, un bruit énorme, suivi de plusieurs autres : CRAC, Badaboum, Badadoum, POFF, KAÏ, Badaboum, CRAC, Pouf, BloumBlamBlom. Le temps de reprendre nos esprit, nous avons vite compris. Une énorme pierre venait de se décrocher de la falaise juste au-dessus de nous, de dévaler la pente tel un ogre en furie, de tomber droit sur le petit chien, le tuant sur le coup, puis de finir sa route au centre du chemin, provoquant l'ouverture d'une petite cavité.

Terriblement affectés par la mort de Jean-Luc (le petit chien), nous avons néanmoins exploré les deux trous qui venaient de s'ouvrir sous nos yeux : celui au milieu de la piste, et l'autre en haut de la falaise. Deux jolies petites cavités, que nous avons parcourues en tous sens, émus d'être les premiers hommes à fouler ces sols boueux et sans intérêt.

En guise d'hommage à Jean-Luc, et pour nous rapeller toujours notre petit chien joyeux, nous avons fait figurer sur la planche topographique du Puits du chemin et du Puits de la Pierre Mobile le petit trou où nous avons enterré JeanLuc ce jour-là.



Europe

Métro *Marseille*

La construction d'ouvrages souterrains, métro par exemple, nécessite une reconnaissance géologique et géotechnique du sous-sol.

Compte-tenu de son environnement, le bassin de Marseille se caractérise par une hétérogénéité de matériaux rocheux (sables, argiles, poudingues, calcaires, alluvions, gypse), des structures (pendages, fracturations) et des circulations d'eau.

Dans un tel contexte, il est exclu de faire des extrapolations sur le sous-sol à partir des observations de surface.

Une phase de reconnaissance préalable permet d'établir un profil géologique grâce à des forages et des essais (sur place et dans des laboratoires de mécanique des roches : résistance aux pressions, perméabilité). Cette enquête préliminaire ne représente que quelques pourcents du montant du marché mais elle permet d'anticiper au mieux les difficultés de chantier et de prévoir les types d'engins nécessaires, les traitements spéciaux d'injection ou de drainage, la vitesse d'avancement des travaux, l'évacuation des déblais et leur devenir. Il en résulte finalement une économie lors de la phase de travaux.

On commence par creuser la partie supérieure des galeries à l'aide d'excavatrices, de fraiseuses.

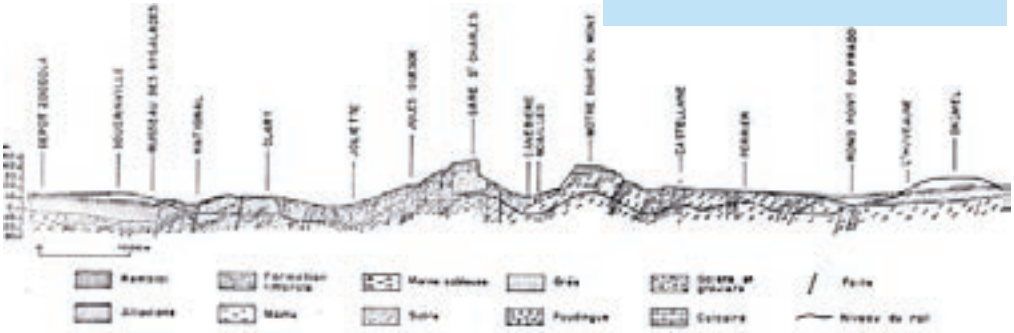
On met en place des cintres dans la cavité surbaissée pour assurer le soutènement de la voute avant de procéder au déblaiement des parties latérales et à l'ablation du sol de la partie centrale.

Selon la nature des terrains on met en place différents types de revêtements : cintres métalliques, béton ou béton armé, béton projeté, boulonnage (avec pose d'un grillage destiné à éviter les chutes de blocs quand la roche fracturée tend à s'écailler).

L'évacuation des déblais est faite à l'aide d'engins montés sur pneus ou sur rail quand la section de la galerie le permet ou par bandes porteuses assurant le transport du front de creusement aux bennes d'évacuation.

Les travaux de la première ligne de métro (1973-1978) ont nécessité l'évacuation de 900 000 m3 de déblais : une partie répandue au vallon Dol mélangée à des ordures ménagères broyées a permis une expérimentation de reboisement, une autre partie a été utilisée pour la construction des brise-lames et plages du Prado.

De même lors des travaux de la deuxième ligne de métro les déblais sortis des galeries (ajoutés à ceux provenant des travaux de terrassement pour l'usine de traitement des eaux) ont été utilisés pour réaliser la deuxième phase de travaux d'aménagement du parc balnéaire du Prado.



Le métro bloqué à cause d'un chien

La circulation des métros bruxellois sur les lignes 1A et 1B a été bloquée, samedi après-midi, pendant une demi-heure à cause de la présence d'un chien sur la voie, a indiqué à Belga le service d'information de la STIB.

Affluence dans le métro bruxellois, samedi après midi
cliché 7sur7 infos

L'animal se trouvait, vers 14h15, sur la voie habituellement réservée au métro entre les stations Beekkant et Merode. Il a, heureusement, été vu par les conducteurs de métro qui ont pu freiner à temps et prévenir leurs collègues. La circulation des métros a été interrompue entre les stations de métro Beekkant et Merode pendant une demi-heure. Le temps pour la STIB de récupérer le chien qui se sort indemne de sa mésaventure.

Michael, tu nous a fait danser,

tu resteras pour cela éternellement dans nos coeurs

Michael Jackson, le roi de la pop (ci-dessus)

Tom, déchaîné comme toujours sur ***Bad*** (à droite)

Michael Joseph Jackson

Gary, 29 août 1958
Los Angeles, 25 juin 2009

Michael Jackson est un chanteur, danseur-chorégraphe, auteur-compositeur-interprète, acteur et businessman américain. Septième d'une famille de neuf enfants, il commence sa carrière professionnelle à l'âge de onze ans au sein des Jackson Five, groupe qu'il forme avec ses frères aînés. Tout en restant membre du groupe, il entame en 1971 une carrière solo et enregistre dix albums studio, dont six figurent parmi les plus vendus au monde : Off the Wall (1979), Thriller (1982), Bad (1987), Dangerous (1991), HIStory (1995) et Invincible (2001).

Dans les années 1980, Michael Jackson devient une figure majeure de la musique pop et l'une des personnalités les plus célèbres du XXe siècle. Il révolutionne l'industrie du disque, notamment en concevant des clips musicaux comparables à des courts-métrages de cinéma, comme Beat It, Billie Jean ou Thriller. Au cours de ses concerts, vidéos et apparitions publiques, il popularise largement de nombreux pas de danse, dont le Moonwalk, qui devient sa signature. Son style vocal et musical a influencé beaucoup d'autres artistes de hip-hop, pop et R'n'B.

Surnommé « The King of Pop » (« Le Roi de la pop »), Michael Jackson a battu nombre de records de l'industrie du disque. Les estimations du total de ses ventes varient de 200 à 750 millions d'exemplaires, ce

qui le classe parmi les trois plus gros vendeurs de disques de tous les temps, avec les Beatles et Elvis Presley. Thriller, dont les estimations des ventes varient entre 65 et 118 millions, est quant à lui l'album le plus vendu

de l'histoire de la musique. Michael Jackson a remporté plus de prix que n'importe quel autre artiste et a été élu Artiste du Millénaire aux World Music Awards en 2000.

Michael Jackson a donné plus de 400 millions de dollars pour des œuvres caritatives, notamment grâce à sa tournée Dangerous World Tour, mais son image publique a été considérablement ternie à cause de certains aspects de sa vie privée, notamment son goût pour la chirurgie esthétique ainsi que deux accusations d'abus sexuel sur mineur, pour lesquelles il a respectivement été relaxé et acquitté. Ses deux mariages et ses trois enfants sont également à l'origine de polémiques, notamment sur sa paternité.

La cérémonie de ses funérailles a été retransmise en mondovision. Depuis le jour de sa mort, le 25 juin 2009 au 29 août 2009 les ventes de ses disques sont estimées à plus de 16 millions de CD.

Famille et enfance

La famille Jackson compte neuf enfants dont Michael, né le 29 août 1958, le septième de la fratrie. Ses parents, Joseph Jackson et Katherine Esther Scruse, ont eu en tout dix enfants, mais le frère jumeau de Marlon est mort quelques heures après sa naissance. Toute la famille vit dans une petite maison avec deux chambres dans la ville ouvrière de Gary, dans l'Indiana, en banlieue sud-est de Chicago. Joseph Jackson est guitariste dans un groupe R'n'B appelé The Falcons, gagne modestement sa vie en travaillant dans une aciérie, tandis que Katherine élève les enfants et travaille de temps en temps pour rapporter de l'argent au foyer.

Contre la volonté de son mari, elle élève ses enfants comme témoins de Jéhovah. Michael Jackson finira par quitter ce mouvement en 1987.

Joseph Jackson est un père de famille très autoritaire, qui impose des règles strictes à ses enfants, comme l'interdiction de sortir de chez eux le soir lorsqu'il travaille de nuit. Dans une interview réalisée par Martin Bashir en 2003, Michael Jackson raconte qu'il les maltraitait physiquement et mentalement. Il se moquait régulièrement de l'apparence physique de Michael en l'appelant « gros nez ». La famille baigne cependant dans la musique dès le plus jeune âge et Joseph joue de la guitare pendant que les enfants chantent. La guitare de Joseph est normalement interdite aux enfants, mais Tito, le troisième de la famille, en joue de temps en temps lorsque son père est absent. Lorsqu'une corde est cassée, ce dernier menace ses enfants de les battre s'ils ne lui montrent pas qu'ils savent bien en jouer. C'est à ce moment-là qu'il réalise que Tito et ses frères ont un réel talent. Il offre alors sa propre guitare à Tito et une basse à Jermaine. Vite rejoints par Marlon et Michael en 1964, ils forment un groupe baptisé The Jackson Five sur proposition d'un de leurs voisins. Michael en devient le chanteur principal grâce à sa voix plus

Jeune, Michael adorait la spéléo. Malheusement, son méchant père l'en dégouta en l'enfermant 21 jours dans un placard.

Tu veillais sur nos soirées

mûre que son âge et à son habileté à reproduire les pas de danse de James Brown.

The Jackson Five

Les Jackson 5 ou encore Jackson Five commencent à se produire à Gary, à remporter tous les concours auxquels ils participent et à se faire une certaine réputation dans la ville. Joseph décide alors de mettre à profit leur talent et les fait se produire le week-end à Chicago, New York et Philadelphie. Les cinq garçons continuent à fréquenter l'école en semaine. En 1968, Joseph annonce à sa famille qu'ils déménagent à Détroit, car Berry Gordy, alors président de la Motown, les appelle pour une audition. Le groupe, officiellement présenté à la presse par leur marraine Diana Ross, devient un des plus populaires de l'écurie Motown, label composé principalement d'artistes noirs. La Motown répand la rumeur que c'est Diana Ross elle-même qui a découvert les Jackson Five et a décidé de les présenter au PDG de la Motown[20]. Au moment de signer le contrat, la Motown et les Jackson Five déménagent de Détroit à Los Angeles.

Le premier succès des Jackson Five est I Want You Back (14 décembre 1969), de l'album Diana Ross Presents The Jackson 5, qui devient numéro un au classement Billboard des singles[22]. Trois autres extraits de l'album deviendront numéro un : ABC en 1970 en lice pour un Grammy Award, The Love You Save et I'll Be There qui restera numéro un pendant cinq semaines. C'est la première fois que les quatre premiers singles d'un groupe deviennent tous numéro un. L'ascension des Jackson Five est vertigineuse et le jeune Michael devient le chouchou du public. Leur popularité commencera à décroître vers 1972, mais les Jackson Five obtiendront encore un succès avec Dancing Machine qui atteindra la deuxième place des classements.

Début de la carrière solo

Parallèlement à sa carrière avec les Jackson Five, Michael Jackson sort quatre albums solo. L'album Got To Be There sort en janvier 1972 sous le label Motown, alors que Michael a à peine 13 ans. La même année, avec Ben, le jeune Michael acquiert une plus grande maturité vocale, notamment dans les nombreuses ballades de cet album. La chanson-titre deviendra le premier no 1 solo de Michael Jackson en 1972. La chanson étant tirée du film du même nom, ce titre lui vaudra un Golden Globe et une nomination aux Oscars. Music And Me, sorti en 1973, ne rencontre pas le même succès que les deux précédents albums. En 1975, Michael sort Forever, Michael.

Départ de la Motown et séparation

Après Dancing Machine, les Jackson Five se sentent de plus en plus frustrés avec le label Motown et se plaignent de ne pas pouvoir choisir leurs morceaux et leurs instruments. Joe Jackson, longtemps manager du groupe, se plaint également d'avoir perdu son influence au profit de Berry Gordy, président de la Motown. Les membres du groupe estiment par ailleurs que les royalties que leur accorde la Motown ne sont pas assez importantes au regard de leur succès. Tous ces élé-

ments d'insatisfaction forcent les Jackson Five à annoncer en juillet 1975 qu'ils quitteront la Motown à la fin de leur contrat, en mars 1976. Au même moment, ils signent un nouveau contrat avec Epic Records, un label fondé par CBS Records.

Cette séparation est douloureuse pour le groupe puisque la Motown estime qu'ils ont rompu leur contrat en signant avec Epic avant la fin de leur précédent engagement. Après un procès, la Motown conserve ses droits sur le nom Jackson Five et le groupe se renomme alors The Jacksons. La Motown se voit également confier le droit d'utiliser les chansons des Jackson Five dans de futures compilations. Cet épisode mène également à la perte d'un des membres du groupe puisque Jermaine, qui s'est marié à la fille de Berry Gordy, ne suit pas ses frères chez Epic et entame une carrière solo chez Motown. Il est remplacé par le benjamin des Jackson, Randy, qui était déjà apparu dans le groupe en tant que percussionniste. À cette occasion, Michael termine également son contrat le liant en tant qu'artiste solo à Motown et signe aussi chez Epic.

Thriller, l'album des records et révolution vidéo-musicale

Le 1er décembre 1982, Michael Jackson sort Thriller, qui remporte un succès immédiat en se vendant à un million d'exemplaires en un mois et dix millions sur un an. L'album reste dans les classements pendant deux ans et se maintient pendant un total de 37 semaines numéro 1 du classement Billboard. Meilleure vente d'album aux États-Unis en 1983 et 1984, c'est le deuxième disque le plus vendu après le Greatest Hits (1971-1975) des Eagles. Entre 1982 et 1996, il a été certifié à 25 millions d'exemplaires aux États-Unis et 20 millions à l'étranger. En mai 1984, Thriller est reconnu par le Livre Guinness des records comme l'album le plus vendu de tous les temps (25 millions d'exemplaires à l'époque) et les estimations actuelles varient entre 65 et 118 millions d'exemplaires. Avec Thriller, Michael Jackson remporte huit récompenses aux American Music Awards et huit aux Grammy Awards et le 20 novembre 1984, il obtient une étoile sur le Hollywood Walk of Fame.

L'album contient 9 titres dont 7 sortiront successivement en singles et se classeront dans le Top 10 du Billboard Hot 100 : The Girl Is Mine (juin 1982), Billie Jean (janvier 1983), Beat It (février 1983), Wanna Be Startin' Somethin' (mai 1983), Human Nature (juillet 1983), P.Y.T. (Pretty Young Thing) (septembre 1983) et Thriller (janvier 1984). Les trois clips vidéo (Billie Jean, Thriller et Beat It) accompagnant l'album Thriller sont de véritables mini-films avec de nombreux effets spéciaux. Le clip de 14 minutes de la chanson Thriller, d'un coût de 1 million de dollars, sorti le 2 décembre 1983, est une des premières vidéos d'un artiste noir-américain à être diffusée à grande échelle sur MTV. La cassette vidéo The Making of Michael Jackson's Thriller est devenue à l'époque la plus vendue au monde. L'avocat de Jackson, John Branca, expliqua que Michael Jackson avait le plus haut taux de royaltie de toute l'industie du disque: approximativement 2$ par disques vendus. Thriller eut un tel succès qu'il se vendait comme un bien

Michael Jackson salue la foule des spéléos en délire lors du dernier congrès fédéral de Melles.

de consommation courant et non comme un produit culturel. En mai 1984, une poupée à l'effigie de Jackson, habillé tout de rouge comme dans le clip Thriller, se vend dans le commerce au prix de 12$.

Personne ne danse ce soir-là : on avait perdu notre ***Best-of*** de Michael.

Le 16 mai 1983, la Motown fête ses 25 ans et Michael apparaît en compagnie de ses frères dans l'émission spéciale Motown 25: Yesterday, Today and Forever, où le groupe interprète leurs plus grands titres. Michael Jackson interprète seul la chanson Billie Jean et effectue alors pour la première fois son Moonwalk, où les gens se lèvent pour l'applaudir. Cela étonne même ses frères. Ce pas de danse deviendra ensuite un de ses pas de danse caractéristiques. Cette interprétation lui vaudra un appel et un télégramme de Fred Astaire : « Je suis un vieil homme, j'attendais la relève. Merci. ». Il y interprète aussi avec ses frères Never Can Say Goodbye et I'll Be There. Billie Jean fut la seule chanson n'appartenant pas au répertoire Motown à être interprétée ce soir-là.

Le 27 janvier 1984, lors du tournage d'une publicité pour Pepsi Cola, une étincelle provoquée par les équipements pyrotechniques met le feu aux cheveux de Michael Jackson. Miko Brando, fils de l'acteur Marlon Brando, est la première personne à lui venir en aide, mais Michael est amené d'urgence au Cedars Sinai Hospital pour des brûlures au deuxième et troisième degrés du cuir chevelu. Les images de son entrée aux urgences sur un brancard, le crâne recouvert d'un grand bandage et sa main gantée saluant la foule, font rapidement le tour du monde. Il devra subir des greffes de cuir chevelu. Avec l'argent qu'il touchera de l'assurance (un million et demi de dollars américains), il créera le « Michael Jackson Burn Center », un centre pour les grands brûlés. Furieux de cet accident, il envisagera de rompre son contrat avec Pepsi Cola, mais sa famille l'en dissuadera et il ira même jusqu'à le renouveler en 1991 afin de sponsoriser son « Dangerous World Tour », tout comme elle sponsorisait le « BAD World Tour » de 1987. Depuis cet accident, il deviendra accro aux médicaments anti-douleurs.

Mort

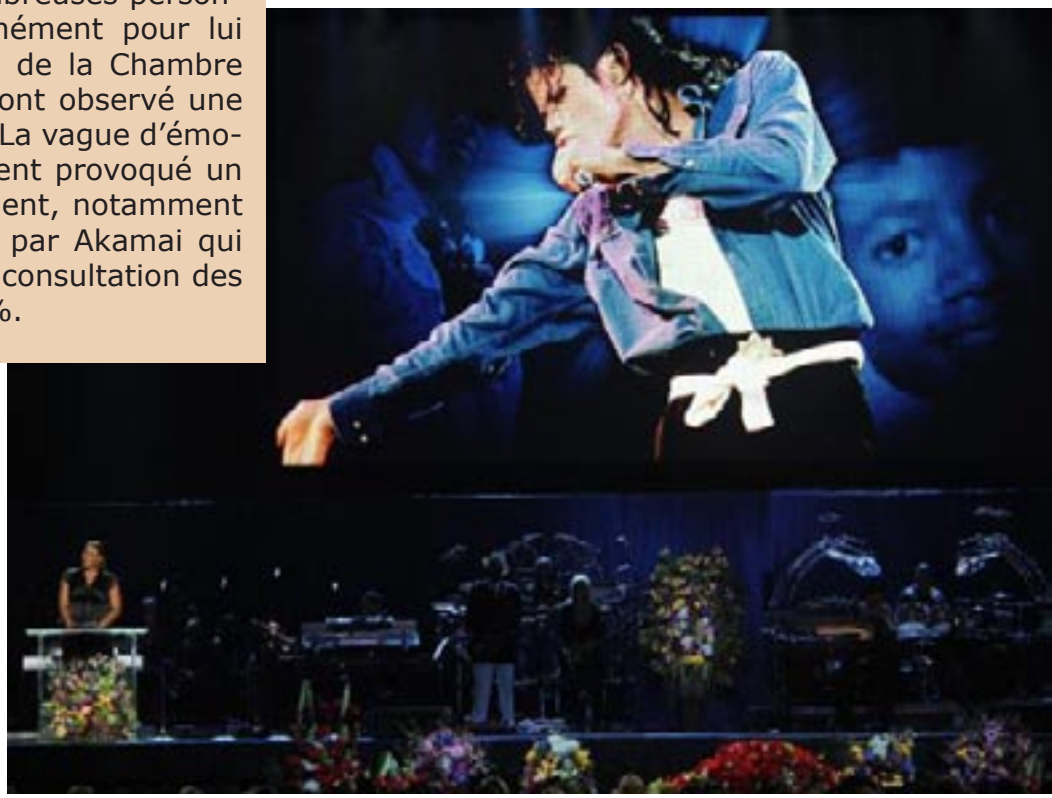
Le 25 juin 2009, Michael Jackson se trouve dans sa maison d'Holmby Hills, un quartier de Bel Air à Los Angeles, lorsqu'il perd connaissance peu avant midi. Les secours paramédicaux du Los Angeles Fire Department arrivent rapidement sur place[96], où ils constatent que son médecin personnel est déjà en train de procéder à une réanimation cardio-pulmonaire. Transporté au Ronald Reagan UCLA Medical Center, Michael Jackson décède malgré plus d'une heure de tentatives de réanimation. Sa mort est annoncée officiellement à la presse américaine quelques minutes plus tard par son frère aîné Jermaine Jackson.

Une première autopsie médico-légale est pratiquée, puis à la demande de la famille, une deuxième dans un cadre privé quelques jours plus tard, le père de l'artiste ayant des doutes sur les raisons de la mort.

Au fur et à mesure de l'enquête, les accusations se portent toutes sur son

Un hommage planétaire

À l'annonce de sa mort, de nombreuses personnes se sont rassemblées spontanément pour lui rendre hommage et les membres de la Chambre des représentants des États-Unis ont observé une minute de silence en son honneur. La vague d'émotion qui a suivi sa mort a également provoqué un phénomène de média sans précédent, notamment au travers de l'audience mesurée par Akamai qui a fait état d'une progression de la consultation des sites d'information de plus de 50 %.



médecin personnel, Conrad Murray, criblé de dettes, qui lui aurait injecté du Propofol et du sédatif lorazepam. Les médecins légistes parlent alors d'« homicide accidentel » lié aux médicaments. Selon l'institut médico-légal, ces deux médicaments seraient à l'origine de la mort du chanteur. Mais il aurait été trouvé aussi, lors de l'autopsie, les médicaments suivants : midazolam, diazepam, lidocaïne et éphédrine.

La publication du rapport d'autopsie pratiquée au bureau du medecin légiste de Los Angeles par les docteurs Sathyavagiswaran et Rogers, que s'est procurée l'Associated Press, révéle que Michael était en bonne santé. Le rapport révéle que le King of Pop souffrait d'arthrite au bas de la colonne vertébrale et dans les mains et d'une inflammation des poumons. Ce qui est assez courant pour un quinquagénaire. Son cœur, ses reins et ses autres organes fonctionnaient normalement et il pesait un poids normal.

Le 21 novembre 2009, la police de Los Angeles informe la presse de nouvelles informations prouvant la culpabilité du docteur Murray dans la mort de la star.

Funérailles

Le 2 juillet 2009, la direction du Staples Center, à Los Angeles, annonce la tenue d'une cérémonie d'hommage, dont les 17 500 billets d'accès seront attribués par tirage au sort parmi les demandeurs. Le lendemain, 1,6 million de personnes auraient participé au tirage au sort, ce qui fait de Michael Jackson la célébrité défunte dont l'hommage a rassemblé le plus de personnes dans le monde. C'est à Ken Ehrlich, le producteur des Grammy Awards, qu'est confiée l'organisation de toute la cérémonie. AEG, propriétaire du Staples Center ainsi que des droits sur la tournée de Michael Jackson, a autorisé sa retransmission gratuite en mondovision. Lors de la cérémonie, la ville de Los Angeles était sous haute sécurité, les quartiers autour du Staples Center étaient bouclés et plus de 1 400 policiers étaient placés en renfort pour l'occasion, le tout pour un budget de sécurité estimé à plus de 4 millions de dollars pour la ville.

Le même jour, ses funérailles publiques ont eu lieu au Staples Center de Los Angeles en Californie. Retransmises en direct et en mondovision, elles auraient été suivies par 1 milliard de téléspectateurs. De nombreux artistes, figures politiques et les proches de Michael Jackson se sont succédé durant deux heures et demie sur la scène, lui rendant de vibrants hommages à proximité de son cercueil exposé. À l'issue de la cérémonie, la fille de Michael Jackson, Paris, est apparue pour la première fois à visage découvert. Michael ne repose pas au Forest Lawn Memorial Park Hollywood Hills mais est enterré sur la terrasse du grand mausolée du Forest Lawn Memorial Park de Glendale, à quelques kilomètres.

L'alcoolisme des profondeurs

Etude des effets de la consommation d'alcool chez le spéléologue et recherche de corrélations entre alcoolisme et efficacité lors de la pratique de la spéléologie.

Lucienne WEBER
Groupe d'Etude Technique du SC-EPIA

Groupe d'étude technique du SC.EPIA

Introduction

Les derniers sondages du Comité de Spéléologie Régional de Midi-Pyrénées (CRS-F) montrent qu'en 2009, 98% des fédérés peuvent raisonnablement être considérés comme alcooliques, contre 97,5% en 2008 et 2007. Surpris par cette hausse sans précédent, le CRS-F a immédiatement cherché dans la littérature médicale des études concernant les avantages et inconvénients de la pratique de la spéléologie en état d'ébriété. Malheureusement, il est vite apparu qu'aucun travail sérieux n'existe sur ce thème. Une étude a donc été commandée au Groupe d'Etude Technique du SC-EPIA visant à combler ce manque important dans nos connaissances de la réaction et de l'adapabilité de l'humain au milieu souterrain.

Le projet

Tout a commencé le soir du dernier congrés régional de Midi-Pyrénées, aux environs de 5h30. La buvette était fermée depuis un moment, la batterie de l'ambulance d'Olivier venait de lâcher (de toute façon, on avait déjà passé notre seul CD des Sherrifs 5 fois), et on s'est donc tous retrouvé dans le fourgon de Sam autour de quelques bières. C'est souvent dans ce type de situation que naissent les plus grands projets. Et ce fût le cas ce soir-là!

Afin de ne pas lasser le lecteur, je passerai sur les heures de discussions qui nous ont tenu éveillés jusqu'à l'heure de l'AG, pour vous décrire uniquement les trois points que nous avons identifiés comme essensiels pour mieux connaître les effets de l'alcool sur le spéléologue et sur le milieu naturel souterrain.

Elaboration de la méthodologie. *Cliché Anonyme*

La résistance du spéléologue bourré lors de la pratique de la spéléologie

Rappelons que la spéléologie est un sport physique d'endurance, souvent entrecoupé de périodes d'efforts brefs et intenses. Rappelons que le milieu souterrain est caractérisé par des températures constantes mais peu élevées, par une hygrométrie importante, et par une luminosité relativemnet faible.

Rappelons d'autres part que le spéléologue bourré est moins sensible à la douleur ou à la sensation de froid, et qu'il est moins réactif et attentif aux stimuli extérieurs.

C'est en prennant en compte tous ces paramètres

que nous nous sommes promis d'étudier la résistance du spéléologue bourré lors de la pratique de son sport favori.

Les conséquences du phénomène de manque en milieu souterrain

Autre caractéristique du milieu souterrain : la surface - ainsi que la grande surface - peut être loin et longue à rejoindre. D'un autre coté, il est connu que l'état d'ébriété doit être constament entretenu, de peine de voir le sujet gravement atteint des symptômes de la gueule de bois.

Cet aspet du problème sera donc bien sûr partie intégrante de notre étude.

L'impact du spéléologue bourré sur le milieu souterrain particulièrement fragile

Notre caverne est fragile, ne l'oublions pas. Elle abrite, en plus des spéléologues, de nombreuses bestioles minuscules, que l'on ne voit ni ne sent, mais qui sont tout à fait indispensables à la bonne santé du coté obscur de notre planète mère.

Nous étudierons donc de façon attentive l'impact du spéléologue bourré sur la faune connue du milieu souterrain.

La méthodologie

Les équipes

Nous avons mis en place trois équipes. La première, composée de 4 personnes, toutes complètement cuites, devait partir pour une excursion de 12 heures sous terre. Les kits de cette première équipe ont été préparés avec le sérieux caractéristique de tout bon spéléo (un cubi de 5 litres de rouge, 1kg de cahuètes et quelques bites à carbure).

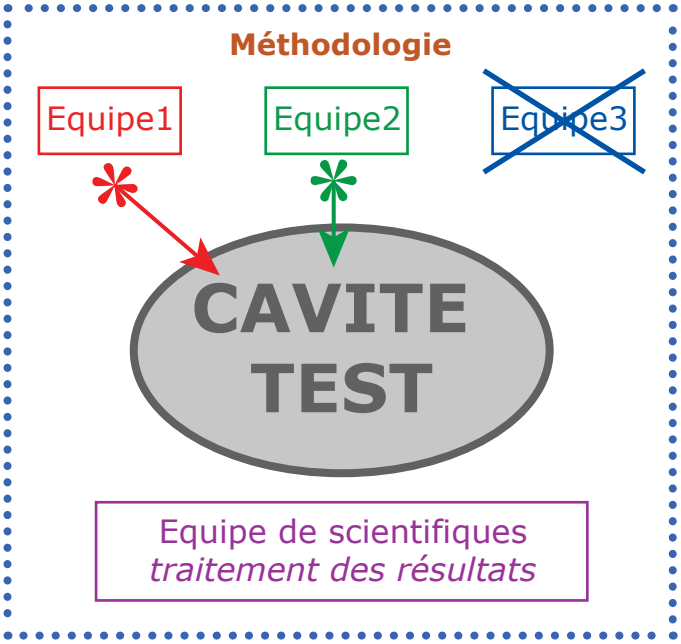
La deuxième équipe, composée elle aussi de 4 spéléos, également complètement pleins, devait partir pour le même TPST, dans la même cavité, mais dans des galeries différentes. Cette équipe, bien que les kits aient été préparés avec le même sérieux, devait oublier ces derniers au local matos.

Enfin, comme dans toute étude scientifique de renom, nous avons prévu une équipe «témoin», sevrée depuis trois à quatre jours. Malheureusement, nous avons été dans l'incapacité de trouver 4 volontaires pour ce volet de l'expérience.

Le protocole

Nous avions donc 2 équipes de quatre personnes, qui devaient aller sous terre pour 12 heures, dans une cavité permettant à ces deux équipes de parcourir une distance conséquente sans toutefois se croiser.

Notre choix s'est vite tourné vers la grotte de Cassagnous, entrée du Pic Nic des Vieux. Malgrè les difficultés majeures posées par la marche d'approche conséquente (presque 5 minutes depuis le parking, lui-même à 5 minutes de la maison), cette cavité est parfaite pour cette expérience : de nombreuses galeries, un équipement en fixe, et certainement plein de petites bestioles (qui rapelons-le forment la richesse insoupsonnée du milieu souterrain).



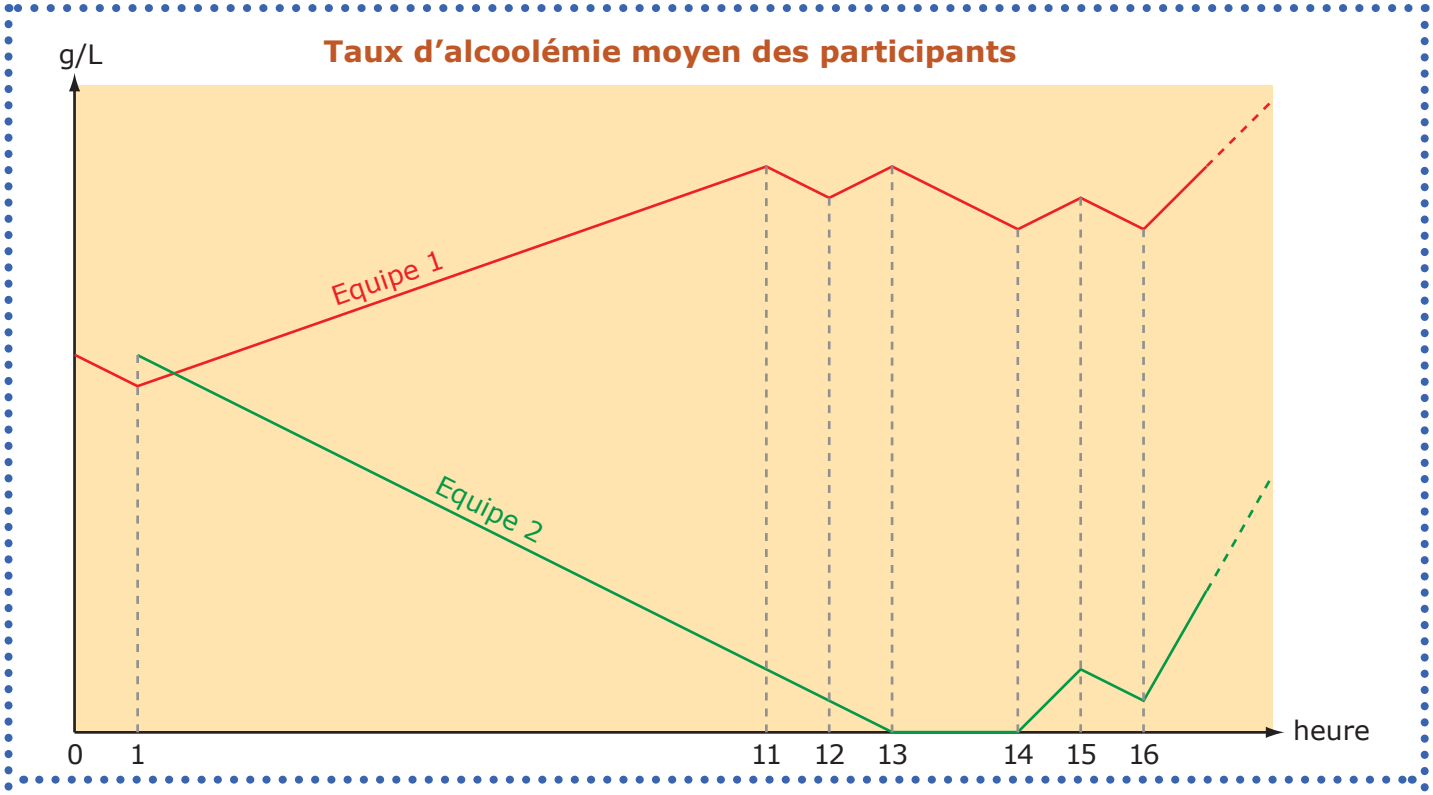
Le choix de la cavité étant fait, le déroulement de l'expérience est simple : on envoie tout ce beau monde sous terre. Pendant ce temps, deux personnes restent à la maison, prennent l'apéro, et attendent la sortie des heureux élus, prêts à noter les résultas de l'expérience.

Le déroulement de l'expérience

L'équipe 1 (celle avec les kits)

L'équipe 1 part de bonne heure, aux environs de 15H. La descente des quelques puits se fait sans encombre et dans la bonne humeur des participants. Les quelques passages étroits sont franchis eux aussi sans difficulté (en bon spéléos aguérris, nous avons pris soin de mettre dans les kits des cubis «Bag-in-Box», bien plus facilement transportables sous terre).

Après une petite ballade le long de la rivière et quelques plongeons involontaires dans de jolis petits gours, notre équipe trouve



0 - *L'équipe 1 entre sous terre.*
1 - *L'équipe 2 entre sous terre. L'équipe 1 commence l'apéro.*
11 - *L'équipe 1 commence la remontée.*
12 - *L'équipe 1 arrive à la maison.*
13 - *L'équipe 2 supporte un taux d'alcool infime grâce à la découvre de nouvelles galeries. L'équipe 1 retourne sous terre à la recherche de l'équipe 2.*
14 - *Les deux équipes se retrouvent.*
15 - *Les deux équipes commencent la remontée.*
16 - *Tout le monde se retrouve à la maison.*

la petite plage de galets fins à la sortie du siphon 3. Pourquoi aller plus loin, on est si bien ici? L'équipe s'installe, sort rouge et pastis (l'équipe étant en grande partie composée de Tarnais, on a rajouté au dernier moment 2 bouteilles de pastis dans les kits), et tout ce joli monde s'amuse joyeusement pendant 10 heures environ.

Il est inutile de décrire le déroulement précis de ces 10 heures, je vous laisse imaginer. Notons simplement un fait important : deux participants ont vomi à plusieurs reprises dans le siphon, entre une baignade et un ènième verre de rouge. Ce complément alimentaire (rapellons que les pauvres petites bestioles qui sont la richesse de notre milieu naturel souterrain meurent souvent de faim, car il y a très peu de matières orgniques sous terre), ce complément alimentaire, donc, fit le bonheur des euproctes qui en quelques minutes ingurgitèrent la nourriture suffisante à leur survie pour 3 ans. Nous supposons qu'il en est de même pour les autres bestioles, qui sont trop petites et insignifiantes pour qu'on les voit ou les connaisse.

Après cet apéro bien mérité, l'équipe remonte, toujours dans la bonne humeur, vers la surface, et rejoint la maison à 2h du matin, exactement comme prévu.

L'équipe 2 (celle sans les kits)

Départ de la deuxième équipe une heure plus tard. Tout se passe bien aussi pour eux lors de la descente et des passages étroits (d'autant plus qu'ils n'ont pas de kits). Ils bifurquent comme prévu dans les fossiles au-dessus de la rivère. Ils trouvent très rapidement des jolies galeries sableuses, et s'installent pour une petite sieste bien méritée.

Malheureusement, un mal de crâne affreux les réveille bientôt... La gueule de bois pointe son nez! Mais, conscients de l'importance scientifique de cette expérience, ils tiennent le coup courageusement, et partent se promener et visiter les galeries fossiles labyrinthiques. Mais le manque est de plus en plus dur à supporter. On imagine aisément le dilemne qui a du les travailler avant de prendre une décision cruciale : «tant pis pour l'expérience, on part à la recherche de l'autre équipe, ils nous payeront bien un petit verre».

L'équipe repart donc, un peu inquiète de ne pas respecter le protocole prévu, mais bien décidée à rejoindre l'équipe 1. Mais très rapidement, l'équipe se rend compte d'un autre problè-

me : impossible de retrouver la galerie qui redescend vers la rivière. De plus, ils commencent à manquer de carubure. Heureusement, l'un des participants a toujours sa Tikka sur lui, il part donc en-tête, suivi de près par ses collègues, et ils fouillent ensemble toutes les galeries pour retrouver le chemin vers l'apéro. Conscient du danger de se perdre encore plus, ils prennent le temps de graver dans le Mondmilch derrière eux plusieurs petites flèches indiquant la direction d'où ils viennent.

Après quelques heures de déambulations, ils découvrent un superbe méandre fossile, qui barre à donf sur des kilomètres. Dommage qu'ils aient oublié les kits, ils seront obligés de faire la première sans se taper la topo! Le mal de crâne est vite oublié face à l'emerveillement des participants face à cette première inattendue. Et bien que l'heure de la fin de l'expérience soit déjà dépassé, ils continuent à courir dans ces nouvelles galeries inexplorées.

L'équipe 1 (de retour à la maison)

Revenons à notre première équipe. Rappelons qu'ils sont sortis sans emcombre après avoir passé un super moment de convivialité spéléologique sous terre.

En arrivant à la maison, ils réveillent vite les deux personnes ivres-mortes restées en surface, et tout ce beau monde fête la réussite de cette première partie de l'expérience par un apéro bien mérité. Ils attendent autour d'un petit rhum le retour de l'équipe 2, qui ne devrait plus tarder. Mais l'équipe 2 ne vient pas, et la bouteille de rhum est vide. Tout ce retard, alors qu'ils n'ont rien bu depuis 12 heures? Il a dû leur arriver quelque chose...

Les retrouvailles

L'équipe 1, vite transformée en équipe secours, prépare rapidement les kits, et repartent à la recherche de leurs amis.

La descente, les étroitures, le réseau fossile... Ca va être dur de les retrouver dans ce labyrinthe. Mais bientôt, l'équipe secours trouve les petites flèches laissées par leurs camarades, et peut donc les suivre à la trace. Quelle n'est pas leur surprise de découvrir à leur tour ces nouvelles galeries jusqu'alors inconnues! Et quel n'est pas leur bonheur de retrouver bientôt l'équipe 2, un peu mal en point mais heureuse de toute cette première.

Vite, les kits sont déballés, on sort la bouteille de prune prévue pour redonner des forces à tout le monde, et quelques heures plus tard, tout le monde sort enfin.

Les résultats

Que du positif...

On peut maintenant affirmer haut et fort, avec preuves scientifiques à l'appui : «L'alcool et la spéléologie font bon ménage».

En effet, notre expérience a démontré plusieurs points. Le premier est que même bourré ou en situation de manque, un spéléologue est non seulement capable de mener à bien son activité préférée, mais aussi que l'esprit d'équipe et d'entraide - si important dans cette pratique sportive - est visiblement attisé par la consommation importante d'alcool. Le deuxième point que nous avons pu mettre en évidence est que l'effet de l'alcool permet même aux spéléologues de se surpasser, et d'accomplir des découvertes qui auraient sans aucun doute été impossibles sans l'aide précieuse de cet elexir. Enfin, notre petite expérience a aussi montré que la pratique de la spéléologie par des individus bourrés permet de maintenir en bon état les populations de bestioles endémiques, naturelles et précieuses qui sont la richesse de notre cher milieu souterrain.

Conclusion

Enfin la preuve dont nous avions besoin pour continuer à se mettre lamentablement et régulièrement la tête tout en continuant à pratiquer notre sport favori! Nous espèrons que cette étude permettra à chacun d'assumer comme il se doit son alcoolisme. Et en rêvant qu'un jour, 100% des fédérés seront alcooliques au dernier degré.
Ce jour-là, nous pourront dire : «la spéléo est sauvée»!

Des explorateurs français dans le Pacifique : expédition spéléologique sur l'île de Clipperton (Pacifique)

~~Tigrou~~ - **Benjamin WEBER**
SC-EPIA / CDS31 / CSR-F

Vue générale de l'île de Clipperton.
Photo : Michel (depuis l'avion de rapatriement après son accident)

L'île de Clipperton, dite aussi île de la passion, est une île française située dans l'Océan Pacifique, 1280 kilomètres à l'ouest des côtes mexicaines. A l'été 2010, une équipe composée de spéléologues et géologues de cinq pays différents, a organisé une expédition pour découvrir les richesses de son sous-sol. Si les résultats n'ont pas tout a fait été à la hauteur des espérances, en termes d'explorations et de découvertes, cette expérience est demeurée une grande aventure humaine, vécue comme telle par tous les participants.

L'idée de cette expédition a germé il y a plus de cinq ans, au retour d'une séance de désobstruction particulièrement pénible, dans le froid et la boue. Entassés sur les kits à l'arrière du pick-up, sous la pluie battante, Roger se met à rêver de spéléo sous les tropiques. Ce délire me fait revenir à l'esprit l'île de Clipperton, dont j'ai entendu parler la semaine d'avant sur Thalassa. Le soir, nous en parlons à tout le club lors du repas. Michel, Bernard, Raoul et Simone sont enthousiasmés, même si personne n'a la moindre idée d'où peut se situer cet atoll.

Dès lors, nous avons dépensé sans compter notre temps et énergie pour monter cette expédition. Tant qu'à aller si loin, autant bien le faire. Nous décidons de nous entourer des meilleurs spécialistes mondiaux, du point de vue technique, comme scientifique. Du côté sportif, nous nous entourons de spéléologues bien sûr mais aussi d'alpinistes et même des véliplanchistes pour explorer le lagon. Au niveau scientifique, nous recherchons des géologues, des botanistes, des météorologues et des zoologues. Il nous faut aussi du personnel technique : cuisinier, docteur, marin, chauffeur… Notre projet rencontre heureusement un accueil favorable, et nous arrivons à recruter une équipe motivée et internationale. Au total, quinze personnes, venues de cinq pays différents avec une moyenne d'âge à peine supérieure à 40 ans : on a failli avoir une subvention de la CO-J. Il faut ensuite régler tous les problèmes techniques : les billets d'avions, le navire pour se rendre sur Clipperton, le transport de la nourriture et de l'équipement, les passeports, les vaccinations… Le coût d'une telle entreprise

l'équipe

¤ Roger – 58 ans – spéléologue – France

¤ La femme de Roger – 61 ans – France

¤ Raoul – 68 ans – spéléologue et un peu alpiniste – France

¤ La femme de Raoul – 65 ans - France

¤ La fille de Raoul – 44 ans – cuisinière - Suisse

¤ Le mari de la fille de Raoul – 44 ans – marin au long cours – Suisse

¤ Le fils de la fille de Raoul et de son mari (la petite fille de Raoul, quoi) – 18 ans – étudiant en géologie – Suisse

¤ La copine du fils de la fille de Raoul – 17 ans et demi - Allemagne

¤ Michel – 72 ans – spéléologue – France

¤ La femme de Michel – 25 ans – Thaïlande

¤ La fille de Michel – 6 ans – elle sera météorologue plus tard – France

¤ Simone – 48 ans – spéléologue et charcutière (elle servira de zoologue) – France

¤ Le mari de Simone – 51 ans – chauffeur - Belgique

¤ Un pote de mon boucher – 48 ans – botaniste (fleuriste en réalité) – France

¤ Moi – j'vais pas vous dire mon âge, non mais – spéléologue – France

¤ Ma femme m'a plaqué deux semaines avant le départ, dommage c'était elle le docteur.

s'avère vite élevé ; nous devons chercher des financements : les gosses vendent des gâteaux à l'école, Roger détourne de l'argent dans sa boîte, mon boucher me refile trois saucissons et la CREI nous donne une jolie subvention.

Déroulement de l'expédition

17 juillet : C'est le grand jour ! Nous nous retrouvons tous à Paris à 5h30 du matin pour prendre l'avion ensemble. Quatorze heures de vol jusqu'à Mexico (39 pour la copine du fils à Raoul qui s'est trompé d'avion et qui est passé par Krasnoïarsk), puis seize heures de car jusqu'à Acapulco, où nous attend notre bateau. Nous entassons tant bien que mal notre matériel à bord, et nous mettons le cap vers Clipperton. Les deux jours de bateau sont pénibles : mis à part le gendre de Raoul, nous sommes plus habitués à la terre qu'à la mer ! Mais nos arrivons enfin en vue de l'île tant désirée. En tout, le voyage aura duré plus de deux semaines (il faut dire qu'on a perdu la fille de Michel dans le marché à Acapulco, ça nous a pris trois jours de la retrouver) ce qui ne nous laisse plus qu'une semaine sur place (il faut prévoir le retour !). Mais maintenant, nous y sommes, à nous l'exploration et l'aventure !

Nous trouvons rapidement un endroit pour nous. Raoul et sa famille sont chargés de monter les tentes et de préparer le campement. C'est bien plus compliqué de trouver un guide et des interprètes. Nous nous apercevons rapidement que l'île est complètement inhabitée. Les derniers habitants l'ont quitté en 1917 mais le vieux manuel de géographie qu'avait dégotté Michel pour préparer l'expédition n'était visiblement pas à jour. Cette déconvenue mine un peu le moral de notre petite troupe mais nous nous faisons vite une raison : il n'y a pas besoin d'interprète puisqu'il n'y a pas d'habitant. On pourra se passer de guides aussi, vu que l'îlot n'est pas immense. Ca sera plus difficile pour les porteurs mais Michel, conscient de sa responsabilité à cause de son vieux livre d'école, accepte de jouer ce rôle pour la durée du séjour.

L'exploration de l'île commence dès le deuxième

les reliefs escarpés du « rocher ». La roche (du basalte) et l'altitude (29m) se prêtent peu à la formation de gouffres
cliché appareil jutable Kodac

Quelques chiffres

Nombre de cavités explorées : 0

Mètres de galeries explorées : 0

Mètres de galeries topographiées : 0

Cavités repérées mais non explorées : 0

Cubis de rouge descendus : 47

la grotte repérée le dernier jour s'est avérée être une simple saillie du rocher, abritant un nid de corbeaux ou assimilés
cliché le gendre

jour. Nous avons décidé de mener une exploration systématique, pour ne rien laisser au hasard. Deux équipes sont constituées pour faire deux fois le tour de l'atoll en partant chacune dans un sens. Aucune cavité n'est découverte lors de ces expéditions, mais notre géologue remarque une montagne qu'il faudra gravir. L'équipe est réduite puisque le mari de Simone a marché sur un crabe, le petit-fils de Raoul et sa copine ont décidé de rester au bord de la plage, la fille de Raoul est restée pour préparer la bouffe, la femme de Michel est restée garder la petite et Roger a dit qu'il était un peu fatigué. La ballade se passe bien malgré tout, même si notre botaniste se foule une cheville en route. Du sommet, nous avons un bel aperçu sur l'île ce qui nous permet de repérer quelques lieux à prospecter. Hélas, une nouvelle journée de prospection terrestre se révèle infructueuse. La progression est parfois difficile (il faut faire attention à ne pas marcher sur les crabes) et les premiers doutes apparaissent. Il nous reste cependant à explorer le lagon. C'est surtout la copine du fils à Raoul qui s'en charge, vu qu'elle a déjà fait un peu de planche à voile. Nous l'aidons du mieux que nous pouvons à la nage (sauf Simone et Raoul qui ne savent pas nager) : heureusement l'eau n'est pas froide (19°) ! Nos espoirs de découvrir des cavités sous-marines sont, eux aussi, déçus mais, la veille de notre départ, la femme de Michel découvre l'entrée d'une petite grotte, occupée par des oiseaux –colibris, condors ou pigeons. Notre excitation est grande, quand toute l'équipe se

Michel, sa femme et leur fille
cliché Michel (avec le retardateur)

dirige vers le lieu de cette découverte. La cavité est, en réalité, une légère anfractuosité dans le rocher : la femme de Michel avait mal vu à cause des ailes ouvertes de l'oiseau. L'exploration est donc rapide, de même que la topographie, puisque l'entrée est trop petite pour faire passer le clinomètre. Mais Roger nous assure avoir senti un courant d'air. La fille de Raoul dit que c'était le battement des ailes de l'oiseau, la botaniste que c'était le vent dans les cocotiers, mais il est trop tard pour se lancer dans de gros travaux de désobstruction. Il nous faudra revenir une autre année…

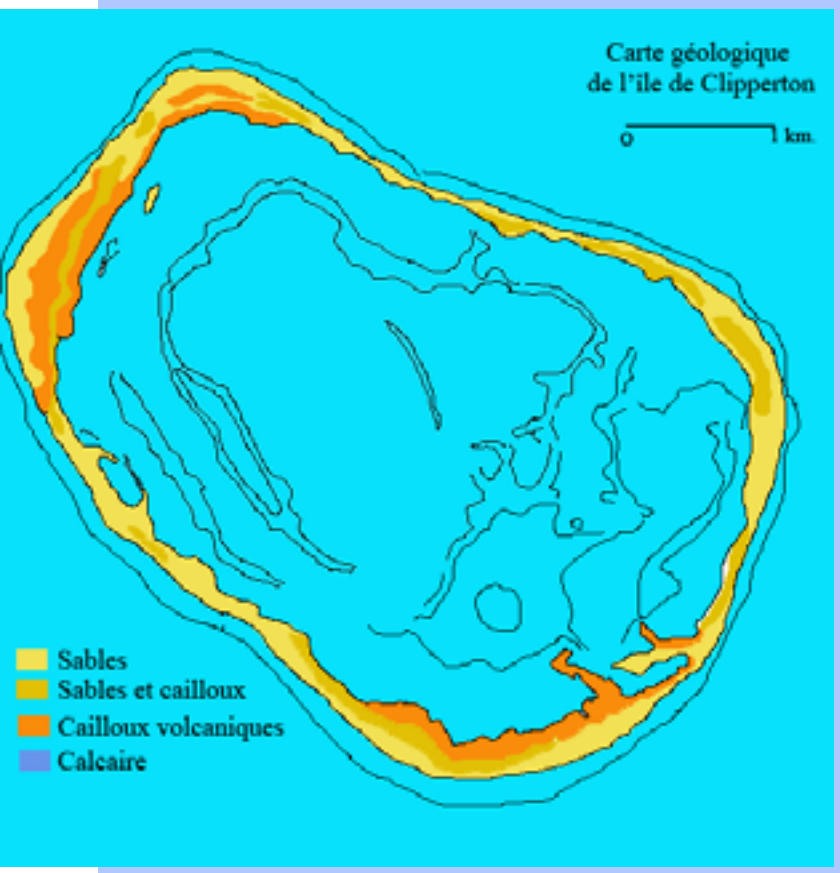
Le retour se passe sans difficulté, sauf pour le mari de Simone, qui a disparu dans un bar le soir à Mexico. Nous rentrons en France fatigués, un peu déçus, bien sûr, par des résultats moindre que ce que nous avions espérés mais pleins d'excellents souvenirs de cet inoubliable expérience passée ensemble.

Archéologie

L'exploitation du phosphate et la colonie mexicaine (1898-1917) ont laissé de nombreuses traces de baraquements. L'utilisation de l'île par la marine américaine durant la seconde guerre mondiale explique les restes de moteur et de munitions disséminés sur tout le pourtour de l'île. Nous n'avons pas trouvé de peintures pariétales, si l'on excepte l'inscription « Bibi + Juju », gravée au couteau dans un cocotier par le petit-fils de Raoul et sa copine.

Géologie

Clipperton est un atoll, situé sur un mont sous marin de 3 000 mètres de haut. Il mesure 12 kilomètres de circonférence, la superficie des terres émergées est de 1,7 km². L'atoll lui-même est composé essentiellement de graviers et de sables coralliens, soudés ensemble pour former des tassettes, caractéristiques de ces reliefs tropicaux. Il culmine à quatre mètres au dessus du niveau de la mer, et sa largeur varie entre 360 m et 40 m. Au nord ouest, le « rocher » est un culot de lave figée dans une cheminée, aujourd'hui érodée. Il culmine à 29 mètres et contraste fortement avec le reste du paysage. Les rochers déchiquetés forment de nombreuses cassures et anfractuosités, mais aucune cavité digne de ce nom. A ce jour, aucune zone karstique n'a été repérée sur l'île.



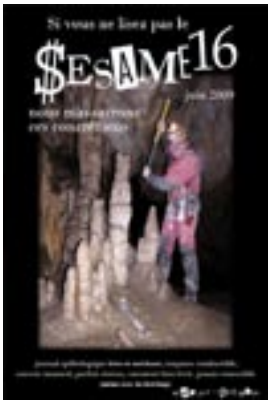
Le lagon s'étend sur 7,2 km² ; son fond est sableux et présente plusieurs fosses de plus de 20 mètres de profondeur. Nous n'avons pu repérer aucune forme de cavités sous-marine. Les alentours de l'île, infestés de requin, sont inaccessibles sans un équipement spécifique que nous ne possédions pas. Nul doute que des découvertes importantes restent à y faire.

Divers

Sésame n°16

SC EPIA, Toulouse, 2009

28 pages



Avec cette seizième édition du Sésame, le SC EPIA s'affirme une fois de plus comme le club de spéléo le plus cool et le plus mieux de la vie de la mort qui tue sa mère grave. L'humour raffiné, délicat et sophistiqué, allié à une qualité et une pertinence de l'information et à une immense profondeur de l'analyse font de cette édition du SESAME –comme les précédentes au demeurant-, une référence en matière de publication spéléologique. De magnifiques photographies (une couverture et une quatrième de couverture couleur !) et des topographies d'une précision d'exécution rarement atteinte illustrent parfaitement cette œuvre majeure. Une publication à ne pas manquer !

Le confident des dames : le bidet du XVIIIe au XXe siècle

Fanny Beaupré, 1997

238 pages

Un ouvrage très riche qui retrace avec précision les évolutions historiques de cet objet capital et trop oublié de nos jours. L'auteur a mené de longues recherches dans les archives des plus grands fabricants de bidets et s'est inspiré de nombreuses représentations figurées pour nous faire revivre cette histoire. Tous spéléo qui a déjà lavé sa combi dans un bidet ne peut pas ne pas lire ce livre.

Critique de la raison pure

Emmanuel Kant, 1781

558 pages

Face aux enjeux nouveaux posés à l'exploration spéléologique par nos évolutions sociétales actuelles, chacun d'entre nous doit revenir vers les fondamentaux de la pensée pour mieux adapter son comportement fédéral. En cela, les concepts « jugements synthétiques a priori » et de « logique transcendantale de l'esthétisme » développés par Kant dans son œuvre magistrale sont sans aucun doute essentiels. Ils permettent en effet de dépasser le simple débat d'idée pour arriver à une véritable philosophie métaphysique de la spéléologie. Gageons que les débats de l'assemblée générale de la fédération prendront une ampleur nouvelle si les grands électeurs prennent le temps de réfléchir sereinement à l'articulation entre la spéléologie et le concept relatif synthétique de « canyonation ».

Spelunca n°115

Une bonne surprise pour ce dernier Spélunca, qui,

Enfants

Le volcan, la météorite et le dinosaure

écrit et dessiné par Martin Marietta (3 ans), inédit

2 pages

Un auteur qui maîtrise incroyablement bien son sujet, nous fournit ici un ouvrage extrêmement bien documenté sur la vie des dinosaures dans les cavernes avec des illustrations (couleurs) qui mériteraient une exposition à elles seules (au siège de la fédé). L'histoire simple (un dinosaure se perd dans une caverne et dévore les autres dinosaures) est racontée avec beaucoup d'émotion et de maturité, les dessins témoignent d'un souci de la précision et du détail exemplaire (le troisième doigt de la patte arrière du stégosaure un peu plus court).

sur 85 pages en consacre tout de même presque une entière à la spéléologie. Les récits de voyage en voilier et les photos de lion, ternissent certes un peu l'ensemble, mais le petite encadré de la page 24 apporte réellement des informations intéressantes. Enfin une vraie publication pour tous ceux qui ne sont jamais allés sous terre et qui n'iront jamais !

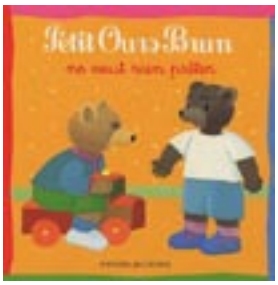
EPI : Rapport des commissaires aux comptes de la commission d'harmonisation des normes et règles européennes pour les sports de pleine nature

CHNRESPN, 2009

768 pages

Pour tous les spéléos qui, comme moi, ont trouvé les recommandations fédérales en matière d'EPI un peu trop « légères », ce rapport permet réellement de comprendre les arcanes obscurs des plus intrigantes des commissions ministérielles. Le problème posé par les EPI dans les clubs de sports de pleine nature est enfin posé avec clarté et sans détour. La mise en relation des différents paramètres –usure du matériel, baisse des subventions, réchauffement de la planète, émission de propane par les pets des dinosaures- permet aux auteurs, qui maîtrisent admirablement bien leurs sujets, d'arriver à synthétiser le problème des EPI en une équation : E + 3x = 4 FFS/Y², où P représente le poids total du kit. La lecture des graphiques des pages 564 et 565 permet en particulier de poser un regard nouveau sur la question de l'usure des flasques de descendeur stop. A lire et à relire sans modération !

Petit ours brun et la voiture orange



Certes petit ours brun n'est pas un *Ursus spaeleus* et il n'a jamais mis les pieds sous terre et la voiture orange n'intéresse personne et ce livre ne parle pas du tout de spéléo mais il est quand même drôlement chouette. Il reste aujourd'hui un émouvant hommage à tous les ours qui ont visité les cavernes avant nous.

Au cinéma

Indiana Jones et la dernière croisade

Steven Spielberg, 1989

Il me semble qu'Indiana rentre dans une grotte au début du film. Ou alors c'est dans le 2 ? C'est pas dans le trois, c'est sûr, je l'ai revu à noël dernier chez mes cousins. Enfin, dans tous les cas, ça justifie amplement que ce film figure dans cette rubrique « Vu pour vous », quand bien même il n'a aucun, mais alors aucun rapport avec le sujet de ce journal.

Garces et coquines

Gégé et ses potes, 2009

Ce film n'est pas entièrement consacré à la spéléologie, ni au canyon, mais il y est fait mention de cavités et d'humidité. Sans dévoiler les subtilités du scénario, qui nous entraîne dans les tréfonds de l'âme humaine, le titre suffit à laisser comprendre à quel point ce film peut être utile aux spéléologues esseulés. A déconseiller toutefois dans les congrès fédéraux, à plus forte raison les congrès féminins.

The Descent

Neil Marshall, 2005

Un vrai film qui parle de vrai spéléo, avec ses vrais problèmes : les effondrements, les gollums mangeurs d'êtres humains, les spéléologues jaloux qui s'entretuent à coup de piolet, les rivières qui montent à un rythme alarmant, les parois qui s'effondrent dès qu'on souffle dessus. La tension dramatique intenable est soutenue par un parti pris de mal filmer et des dialogues minables. L'auteur n'a visiblement jamais mis les pieds sous terre, ce qui donne encore plus d'intensité à son film. La vraisemblance de la fiction est entachée par un seul détail, qui nuit un peu à l'ensemble de cette œuvre magistrale : des filles avec des seins comme ça et des décolletés pareil, ça n'existe pas sous terre.

Compte rendu de séance de l'assemblée nationale

1 avril 2009 (extraits)

Je tenais à rendre hommage au grand parlementaire que fut Michel Crépeau. (Mmes et MM. les députés et les membres du Gouvernement se lèvent et observent une minute de silence.)

Mme Martine Faure. La France traverse la plus grave crise économique et sociale qu'elle ait connue depuis la Deuxième Guerre mondiale, avec des licenciements en cascade, des destructions d'emplois par milliers et un pouvoir d'achat en constante régression. Loin de prendre la mesure de la situation et de regarder la vérité en face, le Gouvernement n'a toujours pas adopté un vrai plan de relance et, plus incroyable encore, continue de protéger les plus favorisés en allégeant leur contribution à l'effort national par le mécanisme du bouclier fiscal. (Applaudissements sur les bancs du groupe SRC.) Injuste à son origine, il est devenu insupportable en période de crise. Plusieurs députés du groupe socialiste, radical, citoyen et divers gauche. Très bien ! M. Guy Geoffroy. C'est vous qui êtes insupportables ! (Protestations sur les bancs du groupe SRC.) Mme Martine Faure. Il est également insupportable d'apprendre chaque jour, dans nos circonscriptions, un nouveau dépôt de bilan, la liquidation de telle ou telle entreprise commerciale ou artisanale, d'une exploitation agricole, forestière ou viticole, avec, pour cause principale, le désengagement brutal des banques – ces mêmes banques qui ont obtenu des garanties considérables de l'État à condition d'accompagner les entreprises dans cette période de crise. Si, comme vous l'avez affirmé ici même, monsieur le ministre, « l'impôt est une affaire de citoyenneté, non de confiscation », il est urgent de changer de méthode, comme vous l'avez fait avec les franchises médicales, en demandant, voire en imposant, aux Français les plus fortunés un sursaut de solidarité, voire de fraternité. Monsieur le ministre, le bouclier fiscal est coûteux. Il est devenu le symbole de l'inégalité. Quand allez-vous le supprimer ? Et si les banques ont pour mission de secourir les entreprises comme elles ont elles-mêmes été secourues par l'État, quand allez-vous leur imposer de le faire ? (Applaudissements sur les bancs du groupe SRC.) M. le président. La parole est à M. Luc Chatel, secrétaire d'État chargé de l'industrie et de la consommation, porte-parole du Gouvernement. M. Luc Chatel, secrétaire d'État chargé de l'industrie et de la consommation, porte-parole du Gouvernement. Madame la députée, il va falloir arrêter les mensonges au sujet du bouclier fiscal. (Protestations sur les bancs des groupes SRC et GDR.) Le bouclier fiscal, ce n'est pas un cadeau fait aux riches ! M. Maxime Gremetz. Si, c'est un cadeau fait aux riches ! M. Luc Chatel, secrétaire d'État, porte-parole du Gouvernement. Je rappelle que les deux tiers des bénéficiaires du bouclier fiscal gagnent en moyenne 1 000 euros par mois. Je voudrais aussi vous dire, madame la députée, que le bouclier fiscal est une mesure juste. (Protestations sur les bancs du groupe GDR.) Oui, il est juste de ne pas verser au fisc plus de la moitié de sa rémunération. J'observe d'ailleurs que nous ne sommes pas les seuls à penser cela, puisque les Allemands ont constitutionnalisé ce principe. Je veux également vous faire remarquer que le bouclier fiscal, ça marche ! (Exclamations sur les bancs des groupes SRC et GDR.) J'observe que le nombre d'évadés fiscaux a baissé de 15 % l'année dernière et que ceux qui étaient partis pour payer leurs impôts à l'étranger ont augmenté leur retour à hauteur de 9 %. On ne peut pas à la fois critiquer le fait de perdre des industriels, des capitalistes qui investissent en France, et ne pas favoriser leur retour. Enfin, madame la députée, la vraie mesure de justice fiscale, c'est cette majorité qui l'a prise. (Exclamations sur les bancs du groupe SRC.) Cette mesure, c'est tout simplement la suppression des niches fiscales. Tout en défendant de grands principes, notamment celui selon lequel les grandes fortunes devaient être imposées, par-derrière, vous laissiez faire une injustice, celle consistant à laisser de gros contribuables s'exonérer de l'impôt. En plafonnant les niches fiscales, cette majorité a mis fin à une véritable hypocrisie. C'est cela, madame la députée, la justice fiscale ! (Applaudissements sur les bancs du groupe UMP.)

Discours d'Hugo Chavez

ONU 20 septembre 2006

"Représentants des gouvernements du monde, bonjour à tous. Tout d'abord, je voudrais très respectueusement inviter ceux qui n'ont pas lu ce livre à le lire. Noam Chomsky, l'un des Américains et des intellectuels du monde les plus prestigieux, Noam Chomsky, et ceci est l'un de ces tout derniers ouvrages, 'Hegemony or Survival: The Imperialist Strategy of the United States.' [L'hégémonie ou la survie : La stratégie impérialiste des Etats-Unis] [Chavez brandit le livre et l'agite en face de l'Assemblée Générale.] C'est un excellent livre qui nous aide à comprendre ce qui s'est passé dans le monde au cours du 20ème siècle, sur ce qui se passe aujourd'hui et sur la plus grande menace qui plane sur notre planète. Les prétentions hégémoniques de l'Empire Américain mettent en danger la survie-même de l'espèce humaine. Nous continuons de vous alerter sur ce danger et nous en appelons au peuple des Etats-Unis et au monde à faire cesser cette menace, qui est une épée de Damoclès. J'avais pensé, un moment, vous faire la lecture de ce livre, mais pour des raisons de temps, [il fait tourner les pages du livre, qui sont nombreuses] je me contenterai de vous le recommander. Il se lit facilement, c'est un très bon livre, et je suis sûr, Madame la Présidente, que vous le connaissez. Il a été publié en anglais, en russe,

en arabe et en allemand. Je pense que les premiers qui devraient le lire sont nos frères et nos sœurs des Etats-Unis, parce que la menace se trouve exactement dans leurs propres foyers. Le diable s'est introduit chez eux. Le diable, le diable lui-même, est dans leur maison. Et Hier, le diable est venu ici. Ici, le diable est entré. Juste ici. [Il fait le signe de croix] Et ça sent encore le soufre aujourd'hui. Hier, Mesdames et Messieurs, de cette tribune, le président des Etats-Unis, le monsieur que j'appelle le Diable, est venu ici parler comme s'il possédait le monde entier. Vraiment. Comme s'il était le propriétaire du monde. Je pense que nous pourrions appeler un psychiatre pour analyser la déclaration que le président des Etats-Unis a faite hier. En tant que porte-parole de l'impérialisme, il est venu pour faire partager ses remèdes de charlatan afin d'essayer de préserver le modèle actuel de domination, d'exploitation et de pillage des peuples du monde. Alfred Hitchcock aurait pu utiliser [cette déclaration] comme scénario pour un de ses films. Je peux même proposer un titre : "La Recette du Diable". Comme Chomsky le dit [dans son livre] de façon claire et détaillée, l'empire américain fait tout ce qu'il peut pour consolider son système de domination. Et nous ne pouvons pas lui permettre de faire cela. Nous ne pouvons autoriser que la dictature mondiale se consolide. La déclaration du dépositaire du monde — cynique, hypocrite, emplie de cette hypocrisie impérialiste provenant de leur besoin de tout contrôler. Ils disent qu'ils veulent imposer un modèle démocratique. Mais c'est cela leur modèle démocratique ! C'est le modèle fallacieux des élites et, je dirais, une démocratie très originale qui s'impose par les armes, les bombes et l'artillerie. Quelle étrange démocratie ! Aristote pourrait bien ne pas la reconnaître — ou les autres qui sont aux racines de la démocratie. Quelle sorte de démocratie imposez-vous avec les Marines et les bombes ? Hier, le président des Etats-Unis nous a dit, ici-même, dans cette salle, et je cite : "Partout où vous regardez, vous entendez des extrémistes vous dire que vous pouvez échapper à la pauvreté et retrouver votre dignité par la violence, la terreur et le martyre". Partout où il regarde, il voit des extrémistes. Et vous, mes frères — il regarde la couleur de votre peau et il dit, oh ! il y a un extrémiste. Evo Morales, le valeureux président de Bolivie est, pour lui, un extrémiste. Les impérialistes voient des extrémistes partout. Ce n'est pas que nous soyons des extrémistes. C'est que le monde se réveille. Il se réveille partout. Et les gens se lèvent. J'ai le sentiment, cher dictateur du monde, que vous allez vivre le reste de votre vie comme un cauchemar, parce que le reste d'entre nous se lève, tous ceux qui se soulèvent contre l'impérialisme américain, qui réclament l'égalité, le respect, la souveraineté des nations. Oui, vous pouvez nous appeler des extrémistes, mais nous sommes en train de nous soulever contre l'empire, contre ce modèle de domination. Alors, le président a dit — et c'est lui qui l'a dit — : "Je suis venu parler directement aux populations du Moyen-Orient, pour leur dire que mon pays veut la paix". C'est vrai. Si nous marchons dans les rues du Bronx, si nous nous promenons dans New York, Washington, San Diego, dans n'importe quelle ville, San Antonio, San Francisco et que nous demandons aux gens, aux citoyens des Etats-Unis, que veut ce pays ? Veut-il la paix ? Ils diront oui. Mais ce gouvernement ne veut pas la paix. Le gouvernement des Etats-Unis ne veut pas la paix. Il veut exploiter son système d'exploitation, de pillage, d'hégémonie par la guerre. Il veut la paix ? Mais que se passe-t-il en Irak ? Que se passe-t-il au Liban ? En Palestine ? Que se passe-t-il ? Que s'est-il passé ces 100 dernières années en Amérique Latine et dans le monde ? Et à présent il menace le Venezuela — de nouvelles menaces contre le Venezuela, contre l'Iran ? Il a parlé au peuple libanais. Beaucoup d'entre vous, leur a-t-il dit, ont vu comment leurs maisons et leurs communautés ont été prises dans les tirs croisés. Comment peut-on être cynique à ce point ? Quelle capacité à mentir d'un air penaud ! Les bombes sur Beyrouth d'une précision millimétrée ? Ce sont des feux croisés ? Il pense à un western, lorsque les gens dégainent de la hanche et tirent et que quelqu'un se trouve pris dans les feux croisés. Ceci est impérialiste, fasciste, assassin, génocide. L'empire et Israël qui tirent sur les Palestiniens et les Libanais. C'est ce qu'il s'est passé. Et à présent, nous entendons "Nous souffrons parce que nous voyons nos maisons détruites". Le président des Etats-Unis est venu parler aux peuples — aux peuples du monde. Il est venir leur parler — J'ai apporté quelques documents avec moi, parce que ce matin je lisais quelques déclarations — et je vois qu'il s'est adressé au peuple d'Afghanistan, au peuple du Liban, au peuple de l'Iran. Et il s'est adressé directement à ces peuples. Et vous pouvez vous demander, alors que le président des Etats-Unis s'adresse à ces peuples du monde, ce que ces peuples du monde lui diraient si on leur donnait la parole ? Qu'auraient-ils à dire ? Et je pense avoir une petite idée de ce que les peuples du Sud, les oppressés pensent. Ils diraient "Impérialiste yankee, rentre chez toi!" Je pense que c'est ce que ces peuples diraient si on leur donnait le micro et s'ils pouvaient parler d'une seule voix aux impérialistes américains. Et voici pourquoi, Madame la Présidente, mes chers collègues, mes amis, l'année dernière nous sommes venus ici dans cette même salle, comme nous l'avons fait ces huit dernières années, et nous avons dit quelque chose qui s'est à présent confirmée — entièrement, entièrement confirmée. Je ne pense pas que quiconque dans cette pièce pourrait défendre ce système. Voyons les choses en face ! Soyons honnêtes ! Le système de l'O.N.U., né après la Deuxième Guerre Mondiale, a fait faillite. Il est inutile. Oh, oui ! Il est bon de nous réunir tous ensemble une fois par an, de nous rencontrer, de faire des déclarations et de préparer toutes sortes de longs documents et d'écouter de bons discours, comme celui que de (inaudible), hier, celui du Président Lula. Oui c'est bon pour cela. Et il y a beaucoup de discours et nous en avons entendu beaucoup, du président du Sri Lanka, par exemple, et de la Présidente du Chili. Mais nous, l'assemblée, avons été transformés en un organe à peine délibérant. Nous n'avons aucun pouvoir, aucun pouvoir d'avoir le moindre im-

pact sur la terrible situation mondiale. Et c'est pourquoi le Venezuela propose une nouvelle fois, ici, aujourd'hui, le 20 septembre [2006] que nous ré-établissions les Nations-Unies. L'année dernière, Madame, nous avons fait quatre propositions modestes que nous ressentions comme étant d'une importance cruciale. Nous devons en assumer la responsabilité, nos chefs d'Etats, nos ambassadeurs, nos représentants, et nous devons en discuter. La première est l'extension [du Conseil de Sécurité], et Lula en parlé hier ici-même. Le Conseil de Sécurité comporte à la fois une catégorie permanente et une catégorie non-permanente, (inaudible) les pays en développement et les pays sous-développés doivent accéder à des sièges de membres permanents. C'est la première étape. Deuxièmement, des méthodes efficaces pour s'occuper et résoudre les conflits mondiaux, des décisions transparentes. Point trois, la suppression immédiate — et c'est une chose à laquelle tout le monde appelle — du mécanisme antidémocratique connu sous le nom de veto, le veto sur les décisions du Conseil de Sécurité. Permettez-moi de vous donner un exemple récent. Le veto immoral des Etats-Unis qui a permis aux Israéliens, en toute impunité, de détruire le Liban. Exactement devant nous tous alors que nous étions debout à regarder, une résolution du conseil fut empêchée. Quatrièmement, nous devons renforcer, comme nous l'avons toujours dit, le rôle et les pouvoirs du secrétaire général des Nations-Unies. Hier, le secrétaire général nous a pratiquement livré son discours d'adieu. Et il a reconnu que pendant ces dix dernières années, les choses sont tout simplement devenues plus compliquées ; la faim, la pauvreté, la violence, les violations des droits de l'homme se sont aggravées. C'est la conséquence extrême de l'effondrement du système des Nations Unies et des prétentions hégémoniques des Etats-Unis. Madame, le Venezuela, il y a quelques années, a décidé de livrer cette bataille au sein des Nations-Unies en reconnaissant l'ONU. En tant que membres, et nous prêtons nos voix, nos réflexions. Notre voix est une voix indépendante pour représenter la dignité et la recherche de la paix et ré-élaborer le système international ; pour dénoncer la persécution et l'agression par les forces hégémoniques de la planète. Voici comment le Venezuela s'est présenté. La patrie de Bolivar a cherché à obtenir un siège permanent au Conseil de Sécurité. Voyons ! Bon, il y a eu une attaque en règle par le gouvernement étasunien, une attaque immorale, pour essayer d'empêcher le Venezuela d'être élu librement à un poste au Conseil de Sécurité. L'imperium a peur de la vérité, il a peur des voix indépendantes. Il nous appelle extrémistes, mais ce sont eux les extrémistes. Et j'aimerais remercier tous les pays qui ont aimablement annoncé leur soutien au Venezuela, même si le scrutin est secret et qu'il n'est pas nécessaire d'annoncer ces choses. Mais étant donné que l'imperium a attaqué, ouvertement, ils ont renforcé les convictions de nombreux pays. Et leur soutien nous renforce. Le Mercosur, en tant que bloc, a exprimé son soutien. Nos frères du Mercosur. Le Venezuela, avec le Brésil, l'Argentine, le Paraguay, l'Uruguay, est un membre à part entière du Mercosur. Et de nombreux autres pays d'Amérique Latine, CARICOM et la Bolivie ont exprimé leur soutien au Venezuela. La Ligue Arabe, l'ensemble de la Ligue Arabe a exprimé son soutien, nos frères des Caraïbes, l'Union Africaine. Presque toute l'Afrique a exprimé son soutien pour le Venezuela et des pays comme la Russie et la Chine et beaucoup d'autres. Je vous remercie chaleureusement de la part du Venezuela, de la part de notre peuple et de la part de la vérité, parce que le Venezuela, avec un siège au Conseil de Sécurité, n'exprimera pas seulement la pensée du Venezuela, mais il sera aussi la voix de tous les peuples du monde et nous défendrons la dignité et la vérité. Au-delà et au-dessus de tout cela, Madame la Présidente, je pense que nous avons des raisons d'être optimistes. Un poète aurait dit "désespérément optimistes", parce qu'au-dessus et au-delà des guerres et des bombes et de la guerre agressive et préventive et la destruction de peuples entiers, on peut voir qu'une nouvelle ère se dessine. Ainsi que Silvio Rodriguez le dit, cette ère donne naissance à un cœur. Il y a des moyens alternatifs de penser. Il y a des jeunes gens qui pensent différemment. Et ceci s'est déjà vu en l'espace d'une simple décennie. Il a été démontré que la fin de l'histoire était une affirmation totalement fausse et la même chose a été démontrée à propos de la Pax Americana et de l'établissement du monde capitaliste néolibéral. Il a été démontré que ce système engendre la pauvreté. Qui le croit maintenant ? Ce que nous avons à faire maintenant est de définir le futur du monde. L'aube se lève partout. Vous pouvez vous en rendre compte en Afrique et en Europe et en Amérique Latine et en Océanie. Je veux insister sur cette vision optimiste. Nous devons nous renforcer, notre volonté de livrer bataille, notre conscience. Nous devons construire un monde nouveau et meilleur. Le Venezuela se joint à cette lutte et c'est pourquoi nous sommes menacés. Les Etats-Unis ont déjà planifié, financé et mis en place un coup d'Etat au Venezuela et ils continuent de soutenir les tentatives de coup d'Etat au Venezuela et ailleurs. La Président Michelle Bachelet nous a rappelé, il y a juste un instant, l'assassinat horrible de l'ancien ministre des Affaires Etrangères, Orlando Letelier. Et je voudrais ajouter une chose : Ceux qui ont perpétré ce crime sont libres. Et cet autre événement où un citoyen américain est mort, tué par les Américains eux-mêmes. Ils étaient des tueurs de la CIA, des terroristes. Et nous devons rappeler dans cette pièce que dans exactement trois jours il y aura un autre anniversaire. Trente ans auront passé depuis cette attaque terroriste horrible contre l'avion cubain de la ligne Cubana de Aviacion, où 73 innocents ont trouvé la mort. Et où se trouve le plus grand terroriste de ce continent qui a pris la responsabilité de faire sauter cet avion ? Il a passé quelques années en prison au Venezuela. Mais grâce à la CIA et aux responsables du gouvernement [vénézuélien] de l'époque, il fut autorisé à s'échapper et il vit dans ce pays, protégé par le gouvernement [des Etats-Unis]. Mais il a été condamné. Il avait avoué son crime. Mais les normes du gouvernement étasunien sont à géométrie variable.

Il protège les terroristes lorsqu'il le veut. Et ceci, pour dire que le Venezuela est entièrement engagé à combattre le terrorisme et la violence. Et nous sommes l'un des peuples qui combattent pour la paix. Luis Posada Carriles est le nom de ce terroriste qui est protégé ici. Et d'autres personnes extrêmement corrompues qui se sont échappées du Venezuela vivent aussi ici sous protection : un groupe qui a posé des bombes dans diverses ambassades, qui a assassiné des gens pendant le coup d'Etat. Ils m'ont kidnappé et ils allaient me tuer, mais je pense que Dieu est descendu et notre peuple est sorti dans les rues et l'armée y était aussi et ainsi je suis ici devant vous, aujourd'hui. Mais ces personnes qui ont dirigé ce coup d'Etat sont ici, aujourd'hui, dans ce pays, protégés par le gouvernement américain. Et j'accuse le gouvernement américain de protéger ces terroristes et d'avoir un discours complètement cynique. Nous avons mentionné Cuba. Oui, nous y étions, il y a encore quelques jours. Nous sommes revenus de là-bas très heureux. Et là-bas, vous voyez qu'une nouvelle ère est née. Le Sommet des 15, le Sommet des non-alignés, ont adopté une résolution historique. Ceci est le document qui en a résulté. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous le lire. Mais vous avez toute une série de résolutions ici qui ont été adoptées d'une façon transparente après un débat ouvert — par plus de 50 chefs d'Etats. Pendant quelques semaines, La Havane était la capitale du Sud et nous avons donné, une fois encore, un nouvel élan au groupe des non-alignés. Et s'il y a quelque chose que j'aimerais vous demander à tous ici, mes compagnons, mes frères et mes sœurs, c'est de bien vouloir prêter votre bonne volonté pour permettre un nouvel élan au Mouvement des Non-Alignés afin de donner naissance à une nouvelle ère, pour empêcher l'hégémonie et empêcher de nouvelles avancées de l'impérialisme. Et comme vous le savez, Fidel Castro est le président des non-alignés pour les trois prochaines années et nous pouvons lui faire confiance pour qu'il dirige cette charge efficacement. Malheureusement, ils ont pensé "Oh ! Fidel est en train de mourir." Mais ils vont être déçus parce qu'il n'est pas mort. Et non seulement il est en vie, il est de retour dans son uniforme vert et il préside désormais les non-alignés. Donc, mes chers collègues, Madame la Présidente, un nouveau mouvement, fort, est né, un mouvement du Sud. Nous sommes des hommes et des femmes du Sud. Avec ce document, avec ces idées, avec ces critiques. Je referme à présent mon dossier. Je prends le livre avec moi. Et, n'oubliez pas, je le recommande très fortement et très humblement à vous tous.Nous voulons des idées pour sauver notre planète, pour sauver la planète de la menace impérialiste. Et espérons que dans ce siècle-même, dans pas trop longtemps, nous verrons cette, nous verrons cette nouvelle ère. Et pour nos enfants et nos petits-enfants, un monde de paix basé sur les principes fondamentaux des Nations-Unies, mais de Nations-Unies rénovées. Et peut-être devrons-nous déménager leur siège. Peut-être devons nous le mettre ailleurs ; peut-être dans une ville du Sud. Nous avons proposé le Venezuela. Vous savez que mon médecin personnel a dû rester dans l'avion. Le chef de la sécurité a dû rester enfermé dans un avion verrouillé. Aucuns de ces deux messieurs n'ont été autorisés à venir assister à la réunion de l'Onu. Ceci est un autre abus et un autre abus de pouvoir de la part du Diable. Cela sent le soufre ici, mais Dieu est avec nous et je vous embrasse tous. Que Dieu nous bénisse tous ! Bonne journée à vous.

Discours de Fidel Castro

1 janvier 1999

Santiagais,

Compatriotes de tout le pays,

Je m'efforce de me rappeler cette nuit-là du 1er janvier 1959 ; j'en vis et perçois les impressions et les détails comme si c'était aujourd'hui même. Il me semble irréel que le destin m'ait offert le rare privilège de parler de nouveau à la population de Santiago de Cuba du même endroit, quarante ans après. Ce jour-là, un peu avant le petit matin, en apprenant que le tyran et les principaux chefs de son régime ignominieux avaient fui devant l'avancée irrésistible de nos forces, j'avais ressenti pendant quelques secondes une sensation de vide étrange. Comment avions-nous pu remporter cette victoire incroyable en à peine un peu plus de vingt-quatre mois à partir du moment où nous étions parvenus, après avoir essuyé le très dur revers qui avait pratiquement annihilé notre détachement, à réunir sept fusils, le 18 décembre 1956, et à reprendre la lutte contre des forces militaires qui comptaient quatre-vingt mille hommes sous les armes, des milliers de cadres ayant reçu une formation militaire dans des écoles, ayant un moral élevé, jouissant de privilèges attrayants, bénéficiant d'un mythe d'invincibilité jamais remis en cause, des conseils infaillibles et des livraisons sûres des États-Unis? Ce sont des idées justes qu'un peuple vaillant avait faites siennes qui avaient opéré ce miracle militaire et politique. [...] L'année qui vient de s'écouler nous a permis de commémorer les faits que je n'ai évoqués ce soir qu'en partie. Honneur et gloire éternels, respect infini et affection pour ceux qui sont tombés à l'époque pour assurer l'indépendance définitive de la patrie; pour tous ceux qui ont écrit cette épopée dans les montagnes, les campagnes et les villes, guérilleros ou militants clandestins; pour ceux qui, après la victoire de la Révolution, sont morts dans d'autres missions glorieuses ou ont consacré loyalement leur jeunesse et leurs énergies à la cause de la justice, de la souveraineté et de la rédemption de leur peuple ; pour ceux qui sont déjà décédés et pour ceux qui vivent encore, car, si on pouvait parler en ce 1er janvier-là d'une victoire remportée en cinq ans, cinq mois et cinq jours après le 26 juillet 1953, il faut parler à cet anniversaire-ci, en prenant le même point de référence, d'une lutte héroïque et admirable de quarante-cinq ans, cinq mois et cinq jours. Aujourd'hui encore, la Révolution commence à peine pour les générations les plus nouvelles. Un jour comme celui-ci n'aurait pas de sens si

on ne parlait pour elles. Qui sont donc présents ici? Ce ne sont pas, dans leur immense majorité, les hommes, les femmes et les jeunes de ce jour-là. Le peuple auquel je m'adresse n'est pas le peuple de ce 1er janvier-là. Ce ne sont pas les mêmes hommes ni les mêmes femmes. C'est un autre peuple différent, et, pourtant, le même peuple éternel. Celui qui vous parle de cette tribune n'est pas non plus exactement le même homme que ce jour-là. C'est seulement quelqu'un de bien moins jeune, mais qui s'appelle pareil, qui s'habille pareil, qui pense pareil, qui rêve pareil. Des 11 142 700 habitants qui constituent la population actuelle du pays, 7 190 400 n'étaient pas encore nés, 1 359 698 avaient moins de dix ans ; l'immense majorité de ceux qui avaient alors cinquante ans et en auraient maintenant au minimum quatre-vingt-dix - bien que ceux qui dépassent cet âge soient toujours plus nombreux - sont décédés. Au moins 30% de ces compatriotes-là ne savaient pas lire ni écrire; peut-être 60% n'avaient même pas le certificat d'études. Il n'existait que quelques dizaines d'écoles techniques, de lycées, pas tous à la portée du peuple, et d'écoles normales, trois universités publiques et une privée. Des professeurs et des instituteurs, 22 000. Dans de telles conditions, combien d'adultes pouvaient-ils avoir un niveau scolaire au-delà du primaire? Guère plus de 5%, soit en gros 250 000 personnes. Je me souviens de certains chiffres. Nous comptons aujourd'hui plus de 250 000 enseignants actifs, de bien meilleur niveau ; 64 000 médecins ; 600 000 diplômés universitaires. Il n'existe pas d'analphabète, et il est rarissime que quelqu'un n'ait pas conclu les études primaires. L'enseignement est obligatoire jusqu'à la fin du premier cycle du second degré ; tous ceux qui l'atteignent sans exception peuvent poursuivre gratuitement le deuxième cycle. Il est inutile de recourir à des données absolument précises et exactes. Il est des faits que personne n'ose nier: nous sommes aujourd'hui, et nous en sommes fiers, le pays possédant le meilleur taux d'éducateurs, de médecins et de professeurs d'éducation physique et de sport par habitant au monde, ainsi que le taux de mortalité infantile et maternelle le plus bas de tous les pays du Tiers Monde. Je ne me propose pourtant pas de parler de ces avancées sociales et de bien d'autres. Il est des choses bien plus importantes que cela. Ce qui est absolument vrai, c'est qu'il n'existe aucune commune mesure entre le peuple d'hier et celui d'aujourd'hui. Notre peuple héroïque d'hier et d'aujourd'hui, notre peuple a, avec la participation de trois générations déjà, résisté à quarante ans d'agressions, de blocus, de guerre économique, politique et idéologique de la part de la puissance impérialiste la plus forte et la plus riche qui ait jamais existé dans les annales de l'histoire. Et elle a écrit sa page la plus extraordinaire de gloire et de fermeté patriotiques et révolutionnaires en ces années-ci de période spéciale, alors que nous sommes restés absolument seuls en plein Occident, à cent cinquante kilomètres des États-Unis, et que nous avons décidé d'aller de l'avant. Notre peuple n'est pas meilleur que d'autres; son immense grandeur découle d'une singularité: avoir été soumis à cette épreuve et avoir été capable d'y résister. Il ne s'agit pas d'un grand peuple en soi, mais d'un peuple agrandi par lui-même, et sa capacité à le faire naît de la grandeur des idées et de la justesse des causes qu'il défend. Il n'en existe pas d'autres égales, et il n'en a jamais existé. Il ne s'agit pas aujourd'hui de défendre égoïstement une cause nationale, car une cause exclusivement nationale en notre monde actuel ne peut être grande en soi. Notre monde, du fait même de son développement et de son évolution historique, se mondialise à toute allure, d'une façon inéluctable et irréversible. Sans laisser de côté pour autant les identités nationales et culturelles, voire les intérêts légitimes des peuples de chaque pays, aucune cause n'est plus importante que les causes mondiales, autrement dit que la cause de l'humanité elle-même. Ce n'est pas non plus notre faute ou notre mérite que la lutte engagée le 1er janvier doive se convertir inexorablement, pour le peuple d'aujourd'hui et de demain, en une lutte qu'il faudra livrer aux côtés de tous les autres peuples dans l'intérêt de l'humanité toute entière. Aucun peuple, aussi grand et aussi riche qu'il soit - à plus forte raison un pays petit ou moyen - ne peut à lui seul et par lui-même résoudre ses problèmes. Seul quelqu'un aux vues bornées, atteint de myopie ou de cécité politique, ou totalement insensible au sort de l'humanité, pourrait nier cette réalité. Mais les solutions que requiert l'humanité ne viendront pas non plus de la bonne volonté de ceux qui veulent devenir aujourd'hui les maîtres du monde et qui l'exploitent, même s'ils ne peuvent rêver ou concevoir autre chose que la pérennité de ce qui constitue un ciel pour eux, mais un enfer pour le reste de l'humanité, un enfer réel et sans échappatoire. L'ordre économique qui prévaut aujourd'hui sur notre planète s'effondrera inexorablement. Jusqu'à un écolier qui saurait assez bien additionner, soustraire, multiplier et diviser pour réussir son examen d'arithmétique pourrait le comprendre. Beaucoup ont une réaction d'infantilisme: taxer de sceptiques ceux qui parlent de ces thèmes-ci. Certains rêvent même d'établir des colonies sur la Lune ou sur Mars. Je ne les critique pas de rêver. S'ils y parviennent, ce serait peut-être le refuge idéal pour certains si on ne met pas un frein à l'agression brutale dont la planète que nous habitons est de plus en plus victime. Le système actuel est insoutenable, parce qu'il repose sur des lois aveugles, chaotiques, qui ruinent et détruisent la société et la nature. Les théoriciens de la mondialisation néolibérale, ses meilleurs universitaires, les tenants les plus farouches du système, se montrent maintenant incertains, hésitants, contradictoires. Ils ne peuvent répondre à des milliers de points d'interrogation. C'est une hypocrisie d'affirmer que la liberté de l'homme et la liberté de marché absolue sont des concepts inséparables, comme si les lois de celui-ci, qui ont engendré les systèmes sociaux les plus égoïstes, les plus inégaux et les plus impitoyables que l'humanité ait jamais connus, étaient compatibles avec la liberté de l'être humain que ce système convertit en simple marchandise. Il serait bien plus exact de dire que sans égalité ni fraternité, ces thèmes sacro-saints de la révolution

bourgeoise, on ne pourra jamais parler de liberté, et que l'égalité et la fraternité sont absolument incompatibles avec les lois du marché. Les dizaines de millions d'enfants contraints de travailler dans le monde, de se prostituer, de fournir des organes, de vendre des drogues pour survivre; les centaines de millions de personnes sans emploi; la pauvreté critique; le trafic de drogues, d'immigrants, d'organes humains; le colonialisme, hier, et ses séquelles dramatiques d'aujourd'hui, le sous-développement, et tout ce que notre monde compte de calamités sociales, ont pris leur source dans des systèmes qui se fondaient sur des lois de ce genre. On ne saurait oublier que la lutte pour des marchés a provoqué en ce siècle-ci deux épouvantables boucheries, deux guerres mondiales. On ne saurait ignorer non plus, me rétorquera-t-on, que les principes du marché font partie intégrante du devenir historique de l'humanité. Soit, mais tout homme rationnel a le droit de refuser la prétendue pérennité de ces principes de nature sociale comme base du développement ultérieur de l'espèce humaine. Les défenseurs les plus fanatiques du marché, de vrais croyants, ont fini par le convertir en une nouvelle religion. Et surgit ainsi la théologie du marché. Ses tenants, plutôt que des scientifiques, sont des théologiens: il s'agit pour eux d'une question de foi. Par respect pour les vraies religions pratiquées honnêtement par des milliards de personnes dans le monde et pour les vrais théologiens, je dirai tout simplement que la théologie du marché est sectaire, fondamentaliste et anti-oecuménique. Mais l'ordre mondial actuel est insoutenable pour bien d'autres raisons. Un bio-technicien dirait que sa carte génétique contient de nombreux gènes qui le conduisent à sa propre destruction. On voit apparaître de nouveaux phénomènes, des phénomènes insoupçonnés qui échappent à tout contrôle de gouvernements et d'institutions financières internationales. Il ne s'agit plus seulement de la création artificielle de richesses fabuleuses n'ayant pas le moindre rapport avec l'économie réelle. Tel est le cas des centaines de nouveaux multimillionnaires qui ont surgi ces dernières années à mesure que se sont multipliés les cours des actions boursières nord-américaines, à l'instar d'une baudruche gigantesque qui s'enfle à des extrêmes absurdes et qui risque d'éclater un jour ou l'autre, ce qui serait grave. Cela s'était déjà passé en 1929, provoquant une profonde dépression qui avait duré une décennie. En août dernier, la simple crise financière de la Russie, qui ne représente pourtant que 2% du Produit intérieur brut du monde, a fait descendre le Dow Jones, l'index-amiral de la bourse de New York, de 512 points en un jour. La panique s'est répandue, menaçant de provoquer un Sud-Est asiatique en Amérique latine et, donc, un grand risque pour l'économie nord-américaine. Et l'on a eu du mal à freiner la catastrophe à ce jour. La moitié des Nord-Américains ont placé leur épargne et leurs pensions dans ces actions boursières ; ils n'étaient que 5% au moment de la crise de 1929, et les suicides ont pourtant été nombreux. Dans notre monde globalisé, ce qui se passe quelque part se répercute aussitôt dans le reste de la planète. Et le monde vient d'avoir très peur. Les pays les plus riches du monde, convoqués par les États-Unis, ont joint leurs ressources pour circonscrire ou atténuer l'incendie. On veut toutefois maintenir la Russie au bord de l'abîme et on exige du Brésil des conditions injustement dures. Le Fonds monétaire international ne s'écarte pas d'un iota de ses principes fondamentalistes, tandis que la Banque mondiale s'insurge et dénonce. Tout le monde parle d'une crise financière internationale. Les seuls à ne pas être au courant, ce sont les citoyens nord-américains, qui ont dépensé plus que jamais et dont les épargnes sont à plat. Peu importe, puisque leurs transnationales investissent l'argent des autres. Peu importe aussi le déficit commercial croissant du pays, qui atteint d'ores et déjà 240 milliards de dollars. Ce sont là des privilèges de l'empire qui bat la monnaie de réserve du monde. Et, en cas de crise, c'est dans ses bons du trésor que se réfugient en masse les spéculateurs. Et comme le marché interne est de taille et qu'on dépense plus, l'économie reste en bonne forme, apparemment, bien que les profits des sociétés se soient réduits. Mégafusions, euphorie, et les cours des actions de repartir à la hausse, et tout le monde de rejouer de nouveau à la roulette russe. Tout sera éternellement bien. Les théoriciens du système ont découvert la pierre philosophale. Toutes les issues sont bouchées pour empêcher l'entrée de revenants qui les empêcheraient de dormir. La quadrature du cercle n'est plus un impossible. Il n'y aura jamais de crise. Mais la baudruche qui enfle serait-elle par hasard la seule menace et le seul jeu spéculatif? Il est un autre phénomène qui prend de jour en jour des dimensions fabuleuses et incontrôlables: les opérations spéculatives contre les monnaies. Qui se montent au bas mot à un billion de dollars par jour. Voire à un billion et demi, selon certains. Voilà à peine quatorze ans, elles ne se chiffraient qu'à 150 milliards par an. Peut-être y a-t-il confusion dans les chiffres. On a de la peine à les exprimer, à plus forte raison à les traduire de l'anglais à l'espagnol. Ce qu'on appelle billón en espagnol, autrement dit un million de millions, se dit trillion en américain, tandis que le billion américain veut dire un milliard. On vient d'introduire le millardo, qui veut dire un milliard, en espagnol et en anglais. Ces difficultés de langage disent bien à quel point il est malaisé de suivre et de comprendre les chiffres qui reflètent la spéculation fabuleuse en marche dans l'ordre économique mondial. Et ceci, l'immense majorité des peuples du monde risque constamment de le payer de leur ruine. Au premier instant d'inattention, les spéculateurs montent à l'assaut de n'importe quelle monnaie et liquident en quelques jours les réserves en devises accumulées pendant, allez savoir, des dizaines d'années. L'ordre mondial a jeté les conditions propices à cela. Absolument personne n'est à l'abri ni ne peut l'être. Les loups, groupés en meutes et soutenus par des logiciels, savent où attaquer, quand attaquer et pourquoi attaquer. Un prix Nobel d'Économie a proposé voilà quatorze ans [il s'agit de James Tobin. NdlE.], alors que ces spéculations étaient deux mille fois inférieures, de lever un impôt de 1% sur chaque opération spéculative de ce genre. Ce

pourcentage suffirait aujourd'hui à développer tous les pays du Tiers Monde. Ce serait là une forme de réguler et de freiner une spéculation aussi nocive. Oui, mais réguler! Vous vous heurtez à la plus pure doctrine fondamentaliste. Il est des mots que vous ne pouvez prononcer dans le temple des fanatiques de l'ordre mondial qu'ils imposent. Ainsi: régulation, société publique, programme de développement économique, toute forme de planification, même la plus minime, participation ou influence de l'État en matière économique... tout ceci trouble le rêve idyllique et paradisiaque du libre marché et de l'entreprise privée. Il faut tout déréglementer, même le marché de la force de travail. Il faut réduire au minimum indispensable l'aide au chômage pour ne pas maintenir des «fainéants» et des «parasites». Il faut restructurer et privatiser le système de pensions. L'État ne doit s'occuper que de la police et de l'armée pour garantir l'ordre, réprimer les protestations et faire la guerre. Il n'est pas même admissible qu'il participe en quoi que ce soit aux politiques monétaires de la banque centrale, qui doit être absolument indépendante. Louis XIV souffrirait beaucoup de nos jours, assurément, avec son «L'État, c'est moi», parce qu'il lui faudrait ajouter: «Oui, mais je ne suis absolument rien»! En sus de cette spéculation étonnante avec les monnaies, on voit croître de façon incroyable et accélérée ce qu'on appelle les fonds de couverture et le marché des dérivés, une autre expression relativement nouvelle. Je ne tenterai pas de vous l'expliquer. C'est compliqué. Cela prend du temps. Je me bornerai à vous dire qu'il s'agit d'un système qui vient s'ajouter aux jeux spéculatifs, un autre casino énorme où l'on mise sur tout et de tout, en se basant sur des calculs de risques sophistiqués réalisés à l'aide d'ordinateurs, de programmateurs de haut niveau et de sommités économiques, et les gens qui misent exploitent l'insécurité, emploient l'argent que les épargnants placent dans les banques, ne se heurtent à pratiquement aucune restriction, obtiennent des profits énormes et peuvent provoquer des catastrophes. Que l'ordre économique actuel soit insoutenable, nous en avons la preuve dans la vulnérabilité et la fragilité mêmes du système, qui a converti la planète en un casino gigantesque, des millions de citoyens et, parfois, des sociétés entières en parieurs, dénaturant la fonction de l'argent et des investissements, car ce que ces gens-là cherchent à tout prix, ce n'est pas à augmenter la production ou les richesses du monde, mais tout simplement à gagner de l'argent par de l'argent. Cette déformation conduira inévitablement l'économie mondiale au désastre. Un fait, survenu aux États-Unis, vient de susciter le scandale et une préoccupation profonde. L'un de ces fonds de couverture dont j'ai parlé et dont j'ai tenté d'expliquer l'essence, justement le plus fameux des États-Unis, dont le nom signifie Gestion de capitaux à long terme, et qui compte parmi son personnel deux prix Nobel d'économie et plusieurs des meilleurs programmateurs du monde, et qui fait des bénéfices annuels supérieurs à 30 %, a failli capoter, et les conséquences de cette banqueroute auraient été, semble-t-il, incalculables. Se basant sur le prestige déjà acquis, faisant aveuglément confiance à l'infaillibilité de ses fameux programmateurs et de ses prix Nobel d'économie, ce fonds, qui ne disposait que de 4,5 milliards de dollars, a mobilisé les fonds des soixante-quinze banques différentes pour un total de 120 milliards afin de pouvoir spéculer, obtenant ainsi plus de vingt-cinq dollars de prêt par dollar de son propre fonds. Cette procédure contrevenait à tous les paramètres et à toutes les pratiques financières supposées. Or, les calculs et les programmes s'étaient trompés. Les pertes ont été considérables ; la banqueroute, un mot dramatique dans ces milieux-là, était inévitable. Ce n'était plus qu'une question de jours. La réserve fédérale des États-Unis a alors volé au secours du fonds de couverture, ce qui est contraire à tout ce que prêchent les États-Unis et à ce que soutient la philosophie néolibérale, compte tenu de la conduite irresponsable d'une institution de ce genre. Selon les principes établis, le fonds en question devait aller à la ruine, la loi du marché devait lui donner une leçon en imposant les corrections pertinentes. Ce fut le scandale. Le Sénat a fait comparaître Greenspan , le directeur de la Réserve fédérale, qui a dû déposer. Ce haut fonctionnaire, formé dans le sérail de Wall Street, est considéré comme l'un des responsables les plus experts et les plus éminents de l'économie nord-américaine, on lui attribue le mérite principal dans les succès économiques de l'administration Clinton, et il est en train de recevoir l'hommage spécial des milieux financiers et de la presse comme l'homme qui a freiné la crise boursière aux États-Unis en baissant trois fois d'affilée le taux d'intérêt. On le considère comme le personnage le plus important du pays, après le président. Eh bien, ce fameux directeur, ce directeur reconnu a déclaré au Sénat que, s'il n'avait pas sauvé le fonds, il se serait produit une catastrophe économique qui aurait touché les États-Unis et le monde entier. Quelle est donc la solidité d'un ordre économique au sein duquel l'action, qualifiée d'aventuriste et d'irresponsable, d'une institution spéculative qui ne possédait que 4,5 milliards de dollars peut conduire les États-Unis et le monde à un désastre économique? Quand on constate cette fragilité et cette déficience immunologique du système, on peut diagnostiquer un mal très semblable au sida. Je n'utiliserai pas d'autres arguments pour l'instant. L'économie mondiale connaît bien d'autres problèmes. L'ordre en place se débat au milieu de l'inflation, de la récession, de la déflation, des crises de surproduction éventuelles, des baisses soutenues des cours des produits de base. Un pays aussi immensément riche que l'Arabie Saoudite enregistre d'ores et déjà des déficits budgétaires et commerciaux, bien qu'elle exporte huit millions de barils de pétrole par jour. Les pronostics de croissance optimistes s'envolent en fumée. Personne n'a la moindre idée de la façon dont on réglera les problèmes des pays du Tiers Monde. Sur quels biens d'équipement, sur quelles technologies, sur quels réseaux de distribution, sur quels crédits à l'exportation peut-on compter pour chercher des marchés, concurrencer et exporter ? Où sont les consommateurs de ces produits? Comment cherchera-t-on des ressources pour la santé en

Afrique, où vingt-deux millions de personnes atteintes du sida exigeraient, aux prix actuels, deux cents milliards de dollars par an rien que pour contrôler cette maladie? Combien mourront avant que n'apparaisse un vaccin protecteur ou un médicament qui permette d'éradiquer le virus? Le monde a besoin d'un peu de direction pour faire face à ces réalités-là. Nous sommes déjà six milliards sur cette planète. Et nous serons, presque à coup sûr, neuf milliards et demi dans cinquante ans. Garantir des aliments, la santé, l'éducation, un emploi, des chaussures, des vêtements, un toit, de l'eau potable, l'électricité et des transports à une quantité aussi extraordinaire de personnes qui vivront précisément dans les pays les plus pauvres, sera un défi colossal. Il faudra définir d'abord des modèles de consommation. On ne saurait continuer d'imposer les goûts et les modes de vie des sociétés industrielles, fondées sur le gaspillage, car ce serait, non seulement suicidaire, mais tout bonnement impossible. Il faut programmer le développement du monde. On ne saurait laisser cette tâche au libre arbitre des transnationales et aux lois aveugles et chaotiques du marché. L'Organisation des Nations unies constitue un bon point de départ, car elle réunit une grande quantité d'informations et d'expériences, mais il faut tout simplement se battre pour la démocratiser, pour mettre fin à la dictature du Conseil de Sécurité et à la dictature au sein même de celui-ci, ne serait-ce qu'en y admettant de nouveaux membres permanents qui, outre une représentation adéquate du Tiers Monde, disposeraient de toutes les prérogatives dont jouissent les membres permanents actuels, et en modifiant les règles relatives à la prise de décision. Il faut de plus élargir les fonctions et renforcer l'autorité de l'Assemblée générale. Plût au ciel que ce ne soit pas par des crises économiques catastrophiques qu'apparaissent des solutions! Les plus touchés seraient des milliards de personnes du Tiers Monde. Une connaissance élémentaire des réalités technologiques et du pouvoir destructeur des armes modernes nous contraint de penser qu'il est de notre devoir d'empêcher que les conflits d'intérêt qui éclateront inévitablement ne conduisent à des guerres sanglantes. L'existence d'une seule superpuissance, une mondialisation économique asphyxiante rendraient difficile, voire impossible, la survie d'une révolution comme la nôtre, si jamais elle avait triomphé aujourd'hui et non quand elle pouvait compter sur un point d'appui dans un monde alors bipolaire. Heureusement, notre pays a eu le temps de se doter d'une capacité de résistance extraordinaire et de répandre en même temps dans l'arène internationale la forte influence de son exemple et de son héroïsme, ce qui lui permet de livrer de toutes les tribunes une grande bataille d'idées. Les peuples se battront, les masses joueront un rôle important et décisif dans ces batailles qui ne seront, en fin de compte, que leur réponse à la pauvreté et aux souffrances qu'on leur a imposées, et l'on verra surgir des milliers de formes de pression et d'action politiques créatrices et ingénieuses. De nombreux gouvernements seront déstabilisés par des crises économiques et par la carence d'issues au sein du système économique international en place. Nous vivons une étape où les événements vont plus vite que la conscience des réalités dont nous souffrons. Il faut semer des idées, démasquer les leurres, les sophismes et les hypocrisies, en utilisant des méthodes et des moyens à même de contrecarrer la désinformation et les mensonges institutionnels. L'expérience de quarante ans de calomnies déversées sur Cuba comme des pluies torrentielles nous a appris à faire confiance dans l'instinct et dans l'intelligence des peuples. Les pays européens ont donné au monde un bon exemple de ce que peuvent l'exercice de la raison et l'emploi de l'intelligence. Après avoir guerroyé entre eux pendant des siècles, ils ont fini par comprendre que, bien que pays industriels et riches, ils ne pouvaient survivre isolément. Soros, un fameux personnage du monde financier, et son groupe ont, à la suite d'un assaut spéculatif, fait trembler la Grande-Bretagne, autrefois maîtresse d'un grand empire, reine incontestée des finances et détentrice de la monnaie de réserve - un rôle que jouent maintenant le dollar et les États-Unis. Le franc, la peseta, la lire ont aussi souffert des assauts de la spéculation. Le dollar et l'euro se surveillent mutuellement. Un adversaire plein de perspectives vient de surgir face à la monnaie nord-américaine et à ses privilèges. Les États-Unis misent anxieusement sur ses difficultés et son échec. Suivons de près les événements. Certains, en proie à l'angoisse, à l'incertitude et au doute, cherchent des solutions de substitution éclectiques. Or, face à une mondialisation néolibérale, déshumanisée, moralement et socialement indéfendable, écologiquement et économiquement intenable, le monde n'a pas d'autre choix qu'une distribution juste des richesses que les êtres humains créent de leurs mains laborieuses et de leur intelligence féconde. Faisons cesser la tyrannie d'un ordre qui impose des principes aveugles, anarchiques et chaotiques, conduisant l'espèce humaine à l'abîme. Sauvons la nature. Préservons les identités nationales. Protégeons les cultures de chaque pays. Faisons régner l'égalité, la fraternité et, partant, la vraie liberté. Les clivages insondables entre riches et pauvres au sein de chaque nation et entre les pays ne peuvent continuer de se creuser ; ils doivent au contraire diminuer progressivement pour disparaître un jour. Que ce soit le mérite, la capacité, l'esprit créateur et la contribution réelle au bien-être de l'humanité, et non le vol, la spéculation ou l'exploitation des plus faibles, qui fixent les bornes de ces clivages. Que l'on pratique vraiment l'humanisme, dans les faits, et non dans des slogans hypocrites.

Sommet du G 20

M. le président. La parole est à M. Nicolas Perruchot, pour le groupe Nouveau Centre M. Nicolas Perruchot. Ma question s'adresse à M. le Premier ministre « L'échec nous est interdit, le monde ne le comprendrait pas, l'histoire ne nous le pardonnerait pas » déclarait ce matin dans la presse le Président de la République. Alors que s'ouvre

aujourd'hui à Londres le sommet du G 20, chacun mesure ici l'importance de cet enjeu. Nous avons impérativement besoin de résultats concrets pour faire face à cette crise d'une ampleur sans précédent. L'enjeu est en effet considérable : il faut rebâtir un nouveau système économique et social dans lequel le politique doit à la fois garantir une parfaite régulation, et trouver les moyens d'une plus grande solidarité. La France, à travers l'action du Président de la République, a, dès le début, joué un rôle moteur dans la recherche de solutions à l'échelle mondiale. (« Fayot ! » sur les bancs du groupe SRC.) La Parlement a été associé à la réflexion, au travers d'un groupe de travail réunissant des membres de l'Assemblée nationale et du Sénat dans lequel chaque groupe politique était représenté. Ce groupe a remis son rapport d'étape lundi dernier au Président de la République. Cela nous a donné l'occasion d'échanger avec lui sur les enjeux de cette grande réunion qui va commencer ce soir. Je tiens à remercier tout particulièrement les présidents des commissions des finances du Sénat et de l'Assemblée nationale, respectivement Jean Arthuis et Didier Migaud, pour leur implication déterminante dans nos travaux. (Applaudissements sur quelques bancs du groupe NC.) Dans ce contexte, monsieur le Premier ministre, ma question est simple : quels sont les objectifs minimaux que la France souhaite imposer à ses partenaires dans la négociation qui s'ouvre aujourd'hui ? En outre, pour ce qui est des paradis fiscaux, nous savons qu'une liste devrait être rendue publique et que des sanctions devraient être mises en place. Mais qu'en est-il de la question de la traçabilité des flux financiers ? (Applaudissements sur les bancs du groupe NC.) M. le président. La parole est à M. François Fillon, Premier ministre. M. François Fillon, Premier ministre. Monsieur le président, mesdames et messieurs les députés, dès le début de la crise financière, la France s'est battue pour organiser ce G 20, avec une première réunion à Washington et la seconde à Londres, afin d'engager la réforme des institutions financières. Pourquoi maintenant ? Parce que l'expérience a montré que, lorsque les crises sont passées, il n'y a plus véritablement de volonté de réformer le système qui, pourtant, a été à l'origine de la crise. C'est la raison pour laquelle il est tout à fait inutile d'opposer les mesures immédiates pour sortir de la crise et celles visant à réformer le système financier international. Quels sont les objectifs que nous poursuivons, avec l'Allemagne en particulier, mais aussi, on vient de le voir ce matin, avec le Brésil et bien d'autres pays qui vont participer à cette réunion ? Nous voulons d'abord que la régulation couvre l'ensemble des institutions financières, que personne n'échappe plus au système de régulation et, notamment, que les hedge funds soient désormais… M. Maxime Gremetz. Parlez français ! M. François Fillon, Premier ministre. …dans un système de régulation spécifique. Nous voulons ensuite que les règles comptables internationales soient modifiées. Nous voulons que la rémunération des traders… M. Maxime Gremetz. En français ! M. François Fillon, Premier ministre. …soit encadrée. Nous voulons que les paradis fiscaux, ou plutôt les centres non coopératifs soient listés de façon précise afin qu'on puisse, dans chaque pays, interdire à nos établissements financiers de travailler avec eux. Enfin, nous voulons que ce G 20 soit l'occasion d'engager la réforme du Fonds monétaire international, et, pour commencer, d'augmenter considérablement les moyens d'intervention du FMI à l'égard des pays les plus modestes. L'Europe a déjà annoncé qu'elle apporterait 75 milliards d'euros au FMI. Le Japon a promis la même chose. Nous espérons que les États-Unis feront de même. Nous aurions ainsi un peu plus que doublé les fonds d'intervention du FMI. Nous espérons également que la Chine et les autres grands pays adopteront la même attitude. Voilà, monsieur le député quels sont les objectifs de notre pays. J'entends beaucoup de critiques sur le côté gauche de cet hémicycle. Je les trouve étonnantes. Pourquoi en effet ne pas soutenir la France et le Président de la République lorsqu'il défend précisément des positions qui sont celles de la plupart des partis socialistes européens ? (Applaudissements sur les bancs des groupes UMP et NC.) Pourquoi ne pas défendre le Président de la République et la France lorsque, avec le Président du Brésil ou avec Mme Merkel, il va se battre pour obtenir, sur tous ces sujets, une régulation financière efficace ? (Applaudissements sur les bancs du groupe UMP.) Je pense que vous avez manqué encore une fois une occasion. (Applaudissements sur les bancs des groupes UMP et NC.)

Robert Encke

1977-2009

Robert Encke nous a quitté. Son suicide à l'âge de trente deux ans, aussi inattendu que douloureux, restera pour nous tous un grand deuil. Gardien de but de l'équipe de Hanovre, titulaire de huit sélections à la Mannschaft - l'équipe nationale allemande -, pressenti pour protéger les cages de l'Allemagne lors du mondial 2010 en Afrique du Sud, il avait fait une carrière exemplaire. Le monde sportif dans son entier est en deuil, et la fédération française de spéléologie, elle aussi, regrette la disparition de ce grand homme, qui n'avait jamais entendu parler de spéléo, mais qui assurait grave de la balle. Robert, tu vas nous manquer au prochain congrès !

Incroyable !

Comment j'ai perdu 38 kilos en 1 mois grâce à la spéléologie !

et surtout sans les reprendre !

Une efficacité prouvée et reconnue 100% naturelle
- Possibilité de grignoter, de manger du paté et du saucisson
- Une action massive et rapide sur les graisses
- Calibrage de la taille dans les étroitures
- Pas d'effets secondaires ni de contre indication

Vu à la TELE

La spéléo agit sur toutes les parties du corps

Vous allez réussir !

Ca marche aussi chez les hommes !

Vraiment fabuleux !

Votre bilan minceur Gratuit

Votre cure spéléo de la FFS associe plusieur sortes d'argiles 100% naturelles et tout à fait exceptionnelles.
Le principe actif de chaque cavité a enfin pu être utilisé dans ces cures tout à fait remarquables.

Argile 100% naturelle

Je mangeais tout ce que je voulais !

Marie Odile témoigne

Je n'avais pas peur car j'étais encadrée par des professionels
Aujourd'hui j'arrive enfin à passer les étroitures
Je me suis fait plein de nouveaux amis

Résultats visible dès le 1er jour

Franchement je n'y croyais plus !!!
J'avais TOUT essayé et impossible de perdre. Au début j'avais un peu peur, sous terre il y a des araignée et des chauves souris, et plein d'autres bébêtes.

C'est là que les professionnels de la FFS on su me rassurer et m'encadrer.
Ils sont beaux, gentils et disponibles. J'ai perdu 4 kg dès ma première sortie, je n'y croyais pas !

Aujourd'hui c'est fini et c'est pourquoi je vous écris pour vous remercier et encourager toutes celles et ceux qui n'en peuvent plus, gardez espoir grâce à la

Fédération Française de Spéléologie.

La FFS vous gâte ! C'est fou, c'est la fédé !!!

- 1.99 % De réduction

Nos forfaits minceur

Grands causses

Ardèche

Vercors

Grands causses : Revitalisation et zen sur le Causse Méjean
Visitez la Cheminée et explorez le nouveau monde.
Perte de poids, garantie ou remboursé ! 15/j — 1990€

Ardèche : Chaleur et détente. Affinez vos lignes dans la combe Rajeau.
Raffermissement de la peau et soins du visage. 18/j — 2490€

Vercors : Redécouvrez la minceur dans la plénitude.
Descendrez vous jusqu'à - 1000 pour perdre vos ultimes kilos ?
Grâce à nos professionels, oui ! 21/j — 2990€

COMMANDER SA CARTE ET SON FORFAIT AVEC UN ESSAI CONFIDENTIEL SANS RISQUE

PayPal VISA MasterCard

N'oublie pas, dès ta 1ère inscription tu gagnes
- 1 saucisson de campagne
- 1 litre de gros rouge

c'est pour la fédé !

Les + de la FEDE

N° 1 dans le monde
+ de 7000 fédérés à ton service
Nos conseils, votre carte par téléphone au : 0800 000 001
SAV de qualite 24h/24

Ta carte fédérale

Quoi ? seulement !!!

SUSAN BOYLE

J'ai descendu un P10

Et j'adore ça !

Toi aussi fais comme Susan Boyle
Rejoins la Fédération Française de Spéléologie

Les + de la FEDE

N° 1 dans le monde
+ de 7000 fédérés à ton service
Nos conseils, votre carte par téléphone au : 0800 000 001

Ta carte fédérale

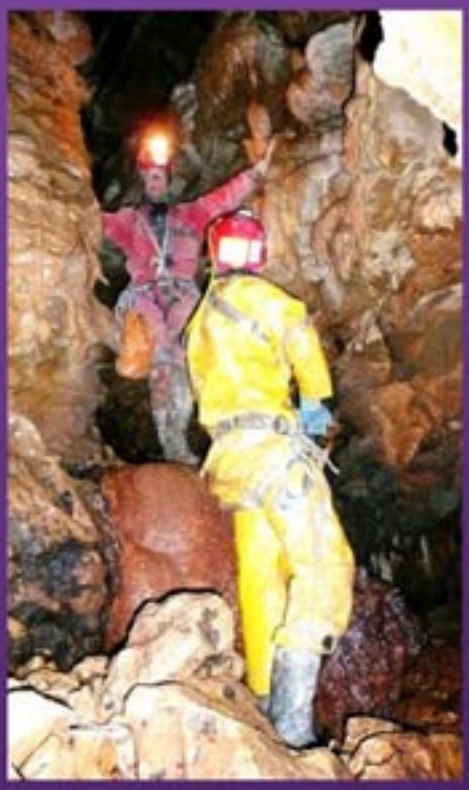
Quoi ? seulement !!!

Speleo Club EPIA
Mentalité de rats

SPELE FEMININ

1ère Rencontre Internationale 3-4-5 avril 2010

Ardèche : domaine de Chaussy Vallon Pont d'Arc



- Aller sous terre à notre rythme
- Prendre le temps d'admirer les paysages
- Nous prendre en charge du choix de la cavité jusqu'au nettoyage du matériel, en passant par la gestion de la sortie
- Pour être devant et « sentir » le courant d'air